



CERCLE CULTUREL PROMÉTHÉE

Boite Postale N°1-63306 THIERS CEDEX.

Chers Amis,

Le rédacteur de la présente LETTRE a toujours été friand de Journaux et de confessions littéraires. C'est qu'un écrivain est rarement si bien inspiré que lorsqu'il se raconte, parle de la genèse de son oeuvre et fait revivre les milieux qu'il a connus et pratiqués. Leur lecteur devient volontiers un ami. Il est celui de **STENDHAL, d'AMIEL, de Jules RENARD, de GIDE, de Charles du BOS, de LEAUTAUD** et, plus près de nous, quoique trop mal connu, de **Claude JANET** pour le Journal très intime, Carnets de dérouté et Fifi-Roi (les deux derniers écrits à la lueur d'événements contemporains). De tant d'autres encore.

MARMONTEL ne nous intéresse guère quand il parle de Bélisaire ou des Incas. En revanche, il nous intéresse vivement quand il nous entretient d'un petit Limousin qui lisait les Géorgiques dans un jardin où bourdonnaient les abeilles, parce que cet enfant, c'est lui; parce que ces abeilles sont celles dont il mangeait le miel, celles que sa tante réchauffait dans le creux de sa main et fortifiait avec une goutte de vin lorsqu'elle les trouvait engourdis par le froid. Comme il nous peint bien le jeune villageois qu'il était, lorsque, nourri de latin, éclatant de santé, il entra, au sortir du collège, dans le boudoir des filles de théâtre.

Je ne retiens pas les Confessions de **Saint AUGUSTIN** > C'est, bien sûr, un livre spirituel qui satisfait mieux l'amour divin que la curiosité humaine.

Quant à **ROUSSEAU**, dont l'âme renferme tant de misères et de grandeur, la vérité ne lui coûte point à dire. Et puis son génie, comme le feu, purifie tout. Il a su peindre sa pitoyable existence, ce qui lui advint en ce triste monde depuis le temps où il n'était qu'un jeune vagabond, vicieux, voleur, ingrat, et pourtant sensible à la beauté des choses, rempli de l'amour sacré de la nature, jusqu'au jour où son âme sombre dans la neurasthénie. On n'ouvre plus guère l'Emile ou de l'éducation ni la Nouvelle Héloïse; on lira toujours Les Confessions d'un promeneur solitaire.

De **CHATEAUBRIAND**, aussi, on lit surtout celui où il s'est raconté, Les Mémoires d'Outre-Tombe. La postérité préfère l'ouvrage où il se peint, sinon sans apprêt, du moins sans déguisement, avec un orgueil que l'ironie tempère; enfin les Mémoires. Pour lui comme pour **Jean-Jacques**, le livre posthume est le livre durable.

Nous ne lirons jamais trop de Journaux intimes, parceque nous n'étudierons jamais assez les hommes et leur milieu. Et s'il s'agit d'écrivains de talent, ils ont une grace spéciale. C'est pourquoi je suis ravi, par exemple, de la publication en trois volumes, pour un prix raisonnable, chez Laffont/ collection Bouquins, du célèbre Journal des **CONCOURT**.

Ce Journal, commencé par les deux frères le 2 décembre 1851, jour de la mise en vente de leur premier livre, coïncidant avec le coup d'Etat de **Louis - Napoléon BONAPARTE**, fut continué, après la mort du plus jeune, par le survivant, **Edmond**, qui ne songeait pas à l'éditer. C'est **Alphonse DAUDET** qui, en ayant lu quelques cahiers, convainquit **CONCOURT** de livrer au public quelques fragments de ces impressions immédiates, perçues de leur " grenier " d'Auteuil. Mais la sortie du Journal dans sa totalité n'eut lieu qu'au lendemain de la dernière guerre et je regrette, par manque de place, de ne pouvoir en relater les avatars. On redoutait les réactions de personnages persiflés, campés dans des circonstances déplaisantes.

Toutes les figures du temps y défilent: **GAVARNI, GAUTIER, FLAUBERT, ZOLA, Paul de SAINT-VICTOR, DRUMONT, LOTI** (la liste est immense). On entend leurs propos.

C'est un travail obstiné. Les **CONCOURT** consignent au jour le jour ce qu'ils voyaient et ce qu'ils entendaient. Leur intelligence était en perpétuelle tension. Rien ne leur échappait, et qu'importe s'il leur arrivait, ainsi qu'on le leur a parfois reproché, d'être indiscrets ! Sentiments, idées, sensations, observations: tout, chez eux aboutit au livre. Les romanciers de Germinie Lacerteux et de la Fille Elisa vivaient pour écrire. Par ailleurs leurs études sur la Femme au XVIII^e siècle et sur la Société française au temps de la Révolution demeurent sans égales.

Le Journal est un document unique sur la vie littéraire d'une époque. Et l'on appréciera cette tension constante de l'oeil et du cerveau qui a produit, nourrie de culture classique, cette "écriture artiste". Elle reste le caractère le plus saillant de l'oeuvre des deux frères.

Enfin, ces Journaux, Confessions, écrits intimes ont un avantage majeur. On peut les ouvrir à n'importe quelle page grappiller un passage, les refermer. En attendant de la reprendre au gré de notre fantaisie.

Avril 1992

feu André GARNIER

*Je vous demande d'avoir une pensée émue et amicale pour notre camarade **Jean BASSOMPIERRE**, fusillé le 20 avril 1948.*

Le Président: Georges Garnet.

Une certaine Europe se dessine : nous sommes en 1934 !

Dans quelques heures, le Führer sera l'hôte du Duce.

Tout est prêt, de la frontière des Alpes aux côtes de la mer Tyrrhénienne, pour le recevoir, depuis les maisons qui bordent la voie ferrée, jusqu'à l'enthousiasme des foules, jusqu'aux premières pages des journaux. C'est la troisième fois que **M. MUSSOLINI et M. HITLER** se rencontreront. Comment ne pas songer, à la veille de cette entrevue nouvelle, à celles qui l'ont précédée ?

La première, celle de VENISE, est du 14 juin 1934. A ce moment, l'ITALIE a pris nettement position en EUROPE CENTRALE. Il y a trois mois que les protocoles Italo-austro-hongrois ont été signés. Ils ont pour objet d'orienter vers ROME la politique de VIENNE et de BUDAPEST, de la soustraire à la fois à l'influence de la Petite-Entente et à celle de l'ALLEMAGNE. D'autre part, **M. MUSSOLINI** songe déjà à sa campagne africaine. Il ne pourra se lancer dans cette aventure lointaine que si la situation européenne est aussi claire, aussi stable que possible. Un entretien d'homme à homme avec le chef du troisième Reich est nécessaire.

M. HITLER descend d'avion presque sans escorte, en tout cas sans appareil. Il avait souhaité que la conversation eût un caractère privé. Il se trouve dans une ville en fête. Le grand Canal est pavoisé. Les Vénitiens sont aux fenêtres, ils voient passer le canot automobile qui porte les trois couleurs italiennes et la croix gammée et à l'arrière duquel se tiennent debout un personnage humble, en imperméable de voyage, le Führer, et le Duce radieux, en uniforme, et qui répond d'un geste large à leurs ovations. Car c'est à lui surtout que s'adressent les applaudissements. Il les appelle, il les attire, il les accapare, et celui pour qui, en principe, la ville des doges est en liesse, ne peut manquer de s'en rendre compte dès son arrivée. Son impression n'est pas bonne. Au cours des conversations en tête-à-tête, il prend sa revanche en développant longuement, sa conception germanique du monde. **M. MUSSOLINI** ne le suit pas. C'est à son tour d'éprouver une sorte de malaise devant les ambitions diffuses de l'Allemand. Quand les deux hommes se séparent, non seulement aucune entente n'est réalisée, mais les suspicions réciproques se sont accentuées. L'ITALIE et l'ALLEMAGNE suivent des voies différentes.

Le 30 juin ,on apprend à ROME que le Führer vient de procéder,à l'épuration du parti nazi. Le mois suivant,alors que,sur une petite plage de l'ADRIATIQUE, M.**MUSSOLINI** attend son ami **DOLLFUSS**,la nouvelle arrive que le chancelier d'AUTRICHE a été assassiné. Un mois après l'entrevue de VENISE les troupes italiennes sont mobilisées sur le BRENNER.

Les mois passent. L'expédition d'ETHIOPIE est décidée. L'ITALIE ,qui a renoncé à l'amitié allemande,gagne celle de la FRANCE en signant les accords de janvier 1935. Ses rapports avec la GRANDE-BRETAGNE n'ont jamais cessé d'être excellents. En avril,la conférence de STRESA consacre la nouvelle direction de la politique européenne de ROME. On sait le reste l'approche du conflit africain,la présence de la Home Fleet dans la MEDITERRANEE,les sanctions ,les progrès de la grande querelle italo-anglaise,et la façon dont la jeune réconciliation franco-italienne fut étouffée,et surtout l'occasion inespérée qui s'offrit alors pour l'ALLEMAGNE de sortir de son isolement en repêchant de main de maître l'ITALIE ,menacée par cinquante-deux nations.

L'entente italo-allemande est cimentée en octobre 1936 par les accords de BERCHTESGADEN. Elle est solennellement consacrée par la deuxième rencontre **HITLER-MUSSOLINI** en septembre 1937. Le Führer et le Duce ont médité sur les raisons qui avaient fait échouer la tentative de VENISE. Aucune des erreurs qui,avaient alors été commises ne fut répétée.

Quand,à MUNICH,**M. MUSSOLINI** fit son apparition sur la place de la gare,le premier spectacle qui s'offrit à ses yeux fut celui de deux faisceaux immense et d'un arc de triomphe orné d'un **M** colossal. Le premier air qu'il entendit, aussitôt après les hymnes nationaux,fut le refrain du régiment dans les rangs duquel il avait combattu pendant la guerre. A la Maison Brune, dans le bureau même de **HITLER**, ce qui le frappa,ce fut son propre buste. Et,d'un bout à l'autre du voyage,l'illusion se poursuivit. Les rues étaient parfois entièrement drapées d'une seule couleur,mais toujours de vert,de blanc ou de rouge. Dans la forêt innombrable des étendards allemands et italiens mêlés,partout les pavillons italiens dominaient. L'armée que le Duce passa en revue, les usines de guerre qu'il,visita,les foules qui,nuit et jour,se massaient pour l'acclamer,il eut le sentiment qu'elles étaient siennes. Tout avait été organisé avec maîtrise pour qu'il eut le sentiment qu'un peuple entier,joyeux, discipliné,puissant,avec sa foi en l'avenir et sa volonté de réaliser,se donnait à lui tout entier. Quels qu'aient pu jamais être les rêves de ce condottiere de génie,jusqu' alors limités par les moyens dont il disposait,il put avoir pendant son séjour en ALLEMAGNE,la certitude qu'ils n'étaient pas des chimères,qu'un instrument à sa taille était à sa disposition et qu'il agirait désormais sur le monde comme il l'entendrait.

Sans doute, l'entente Italo-allemande a-t-elle pour base une collaboration sur un pied d'égalité entre ROME et BERLIN, en vue d'une politique commune, mais **MUSSOLINI** doit naturellement penser, après les accueils indescriptibles dont il a été l'objet dans toutes les provinces du Reich, que les directives de cette politique, c'est lui qui les donnera, parce que c'est de lui qu'on les attend. **HITLER** s'est effacé devant lui et la nation allemande l'a reçu moins comme le chef d'une nation amie que comme un guide et un maître.

Et, de fait, par deux fois au moins, **MUSSOLINI** a tenté de peser sur la politique allemande pour en accentuer ou en dévier le cours. La première occasion se présenta le 28 octobre, jour anniversaire de la marche sur ROME.

La campagne d'ETHIOPIE, en dirigeant vers l'AFRIQUE presque tous les efforts italiens, les avait, par cela même détournés de l'EUROPE CENTRALE. D'ailleurs l'ITALIE ne s'était posée en champion de l'indépendance autrichienne que d'accord avec la FRANCE et la GRANDE-BRETAGNE, ou plutôt elle espérait, en luttant contre l'Anschluss toujours menaçant, obtenir de la FRANCE et de la GRANDE-BRETAGNE une sorte de tolérance à l'égard des aventures éventuelles qu'elle pourrait tenter dans d'autres secteurs. L'affaire des sanctions lui avait montré que ce calcul s'était révélé inexact et, maintenant qu'un fossé profond la séparait des deux démocraties occidentales, il lui devenait singulièrement difficile de monter seule la garde contre une ALLEMAGNE amie. L'idée que l'AUTRICHE serait un jour ou l'autre, non pas absorbée par le Reich, mais soumise à une influence allemande indiscutée, était désormais admise à ROME. Elle l'était pourtant avec plus de résignation que de joie, comme une éventualité contre laquelle on ne peut rien plutôt que comme une perspective que l'on souhaite. Aussi, quand **M. HITLER** fit savoir au monde que ce qu'il revendiquait maintenant c'étaient les colonies, cette déclaration fut-elle accueillie à ROME avec soulagement. Les ambitions allemandes s'éloignaient de l'EUROPE et, si elles se réalisaient, ce devait être au dépens de la GRANDE-BRETAGNE et de la FRANCE. Les événements ont montré depuis que la revendication coloniale n'était qu'une manoeuvre et que le plan d'extension du Reich tel qu'il a été formulé une fois pour toutes, est suivi à la lettre. Mais **M. MUSSOLINI** ne laissa pas échapper la minute favorable: devant soixante-dix mille personnes assemblées au stade monumental de ROME, qu'on inaugurerait pour la circonstance, en présence du ministre allemand **Rudolf HESS** et d'une nombreuse délégation national-socialiste, il réclama pour l'ALLEMAGNE un empire au delà des mers, il reprit à son compte et l'amplifia la nouvelle thèse hitlérienne. A BERLIN, malgré une satisfaction apparente, on vit parfaitement le danger et l'on s'inquiéta. "Mon Dieu, dit l'anecdote, préservez moi de mes amis!"

Peu après, l'ANGLETERRE qui, d'accord avec la FRANCE,

avait en vain tenté d'amorcer avec l'ITALIE des négociations directes sur l'ESPAGNE, se tourne vers l'ALLEMAGNE. Ses avances ne sont pas écartées systématiquement. Une conversation semble possible. Les intentions, à peine cachées, de LONDRES, sont de ramener BERLIN sur le chemin de GENEVE. C'est au tour de ROME à s'inquiéter. Et brusquement, le 11 décembre, le peuple italien est convoqué sur les places publiques. A dix heures du soir, la voix de son chef lui annonce que l'ITALIE se retire de la Société des Nations.

La surprise fut grande. L'Italien moyen était persuadé que, depuis longtemps, son pays n'appartenait plus à cette assemblée internationale, sur laquelle quotidiennement ses journaux déversaient leurs sarcasmes. Quant à l'observateur plus averti, il se demanda pourquoi, après tant d'occasions qui auraient justifié cette démission, elle devenait une réalité au moment où on s'y attendait le moins. Il ne voyait pas qu'en se retirant de la Ligue, l'ITALIE rendait impossible une rentrée éventuelle de l'ALLEMAGNE. L'ébauche de négociations anglo-allemandes était mise en pièces, et la discipline de l'axe ROME-BERLIN joua si bien qu'un communiqué fit bientôt savoir que non seulement le Reich approuvait la décision italienne, mais que, pour sa part, il considérait son propre éloignement de GENEVE comme définitif.

Pourtant, depuis que s'étaient dissipées les fumées de son voyage triomphal en ALLEMAGNE, m. **MUSSOLINI** se rendait compte que si l'axe ROME-BERLIN était un levier formidable pour celui qui l'aurait en mains, il présentait aussi des dangers. Les coquetteries anglo-allemandes n'avaient été qu'une alerte, mais riche de leçons. La situation financière et économique de l'ITALIE laisse à désirer. Le plan d'autarcie quand il sera complètement réalisé, permettra peut-être à la péninsule de vivre sur elle même, mais pour l'instant, sa mise au point exige du pays de nouveaux sacrifices. Il a fallu tout récemment opérer un prélèvement de 10% sur le capital des sociétés par actions, comme il avait fallu faire un prélèvement sur le capital immobilier. La balance commerciale est en déficit. L'ETHIOPIE, l'ESPAGNE coûtent cher. Que son seul allié puissant, le Reich, ait un jour intérêt à se détourner, même légèrement, de l'ITALIE et celle-ci se trouve isolée à un moment où elle aurait beaucoup à souffrir de cet isolement. Cet abandon, elle ne le craint pas, elle sait que son entente avec l'ALLEMAGNE n'est, ni pour l'une ni pour l'autre, le résultat d'un caprice et qu'elle s'appuie sur des fondations très solides, mais elle sait aussi que l'ALLEMAGNE n'ignore rien de ce que signifierait pour elle, ITALIE, la simple menace d'un abandon. Elle sait que, par là, l'ALLEMAGNE a barre sur elle. Ce qu'elle souhaite, c'est une garantie à une amitié trop exclusive et cette garantie, elle la trouverait dans une réconciliation avec l'ANGLETERRE.

Voilà longtemps que la réconciliation est dans l'air. Des lettres ont été échangées pendant l'été entre Monsieur **CHAMBERLAIN** et M **MUSSOLINI**. Mais ce premier geste n'a pas eu

de suites, malgré les bons offices d'intermédiaires officieux. On ne comprend pas à ROME, que les discours conciliants prononcés par le Premier britannique alternent avec des déclarations moins encourageantes du ministre des Affaires étrangères. On veut bien entamer des pourparlers, mais à condition d'être sûr à l'avance des résultats, et l'on se fait de la politique britannique une idée machiavélique: on suppose que l'intention profonde de LONDRES c'est de gagner du temps, pour prendre sur ITALIE une vengeance éclatante. C'est pourquoi la reconnaissance de la conquête éthiopienne par l'ANGLETERRE prend une valeur exceptionnelle; c'est, au yeux des Italiens, l'engagement solennel de la part de l'ANGLETERRE qu'elle ne cherchera pas à briser l'Empire encore si jeune et qui s'est constitué malgré elle.

Le départ de M **EDEN** fut incontestablement pour l'ITALIE d'un grand prix. Des deux tendances du Cabinet britannique, celle qui l'emportait était celle vers laquelle allaient les sympathies italiennes. On put penser alors que la tâche de M. **CHAMBERLAIN** serait extrêmement difficile, qu'il se trouvait devant une opposition presque sans précédent en ANGLETERRE, qu'il jouait tout le sort de sa politique sur la négociation italienne et que, le sachant M. **MUSSOLINI** pourrait obtenir de lui le maximum. C'était mal raisonner, car ses difficultés de politique intérieure furent pour M. **CHAMBERLAIN** un avantage et lord **PERTH** put aisément convaincre le comte **CIANO** que trop d'exigence rendrait inacceptable, en ANGLETERRE, un accord que, de par et d'autre, les deux gouvernements désiraient sincèrement.

Un événement inattendu et capital, allait d'autre part précipiter le rapprochement: l'entrée des troupes allemandes en AUTRICHE. Lorsque, le 9 mars, M. **SCHUSCHNIGG** annonça brusquement qu'un plébiscite aurait lieu le 13 et que la population aurait à se prononcer pour ou contre "**une AUTRICHE libre et allemande, indépendante et sociale, chrétienne et unie, pour ou contre la paix et le travail, et l'égalité des droits de tous ceux qui se rallient au peuple et à la patrie**", la presse italienne, surprise, entonna l'hymne classique de l'amitié italo-autrichienne et l'on pu croire un instant que le successeur de **DOLLFUS** ne s'était décidé qu'après avoir consulté son puissant voisin italien, peut-être même sur son conseil. Il n'en était rien et on le vit bientôt quand les louanges unanimes allèrent au Führer. M. **MUSSOLINI** lui même a dit, par la suite, que M **SCHUSCHNIGG** l'ayant mis, après décision prise, au courant de ses intentions, il lui aurait répondu: "Vous maniez une bombe qui vous éclatera entre les mains."

A vrai dire, depuis que l'axe ROME-BERLIN était en mouvement, M; **MUSSOLINI** avait favorisé la pénétration allemande en AUTRICHE, et cela au nom d'un des principes constants de sa politique, qu'il faut aller au devant du danger et faire soi-même la part du feu. M **SCHUSCHNIGG** voulait se rapprocher de la TCHECOSLOVAQUIE, elle aussi menacée; M. **MUSSOLINI** l'en avait dissuadé de la façon la plus ferme. Il lui avait con-

seillé la collaboration avec les nationaux-socialistes et c'est en partie sous son influence que M. **SEYSS-INQUART** fut, pour la première fois, introduit dans l'antichambre du Gouvernement. Ce que M. **MUSSOLINI** espérait, c'était que, la puissance allemande, l'AUTRICHE garderait au moins une apparence d'autonomie. Les faits allaient lui montrer le dynamisme allemand sous son vrai jour. Le 12 mars, les avant-gardes du Reich sont au BRENNER. Officiers allemands et officiers Italiens ont l'ordre de fraterniser. On se serre la main par-dessus la frontière.

Mais cette satisfaction de commande, la population italienne ne la partage pas. Elle a, cette population, l'habitude séculaire des gouvernements: tant d'empereurs, tant de papes, tant de rois et de princes ont régné sur son sol ! Elle est indulgente aux grands. Mais elle a aussi le bon sens des vieilles races terriennes; la politique peut avoir des nécessités diverses, mais, elle, ne modifie pas si facilement ses sympathies et, de l'Allemand, elle se méfie. Et puis la guerre n'est pas si ancienne. Les Italiens n'ont pas encore oublié que, s'ils l'ont faite, c'était pour se débarrasser du lourd empire AUSTRO-HONGROIS, leur voisin, que cet empire a été brisé en morceaux et que le remplacer par un autre empire germanique, plus pesant encore .

Aussi la réaction est-elle vive. Le communiqué publié à ROME le 13 mars, à l'issue du grand Conseil et surtout les discours de M. **MUSSOLINI** du 15 et du 30 mars n'ont d'autre objet que de répondre à cette inquiétude. Ce sont des justifications, des plaidoyers. Pour la première fois, ce ne sont pas des bulletins de victoire ou des défis. L'opinion italienne a besoin d'être rassurée. On va lui offrir l'accord avec l'ANGLETERRE. La négociation a été prévue avant l'affaire autrichienne. Mais elle arrive à point. Il était temps.

Les Anglais, échaudés quelques mois auparavant par leur tentative de conversation avec l'ALLEMAGNE, que la méfiance italienne avait fait échouer, avaient, cette fois, redoublé de prudence. En même temps qu'ils proposaient à ROME de liquider une situation aigrie par deux années de malentendus, ils se tournaient vers BERLIN et laissaient entendre qu'ils étaient prêts à causer. M. **von RIBBENTROP** est à LONDRES le jour où les premiers détachements allemands pénètrent en AUTRICHE. Il a été reçu par le roi, il déjeune chez le premier ministre, il écoute avec respect les conseils de modération que celui-ci lui donne, il promet de la présenter à son Gouvernement, alors qu'il sait déjà que l'occupation militaire est chose faite. C'est **Anschluss** qui compromet dès la première heure la négociation anglo-allemande, comme c'est l'**Anschluss** qui favorise la négociation anglo-italienne.

L'accord signé à la veille de Pâques a été accueilli à ROME avec une joie profonde. Les clauses n'en peuvent être appliquées qu'après le retrait des troupes italiennes d'ESPAGNE. La confiance n'est donc pas encore complète entre

les deux signataires et l'ITALIE va-t-elle vraiment se désintéresser à la péninsule ibérique après tant de sang versé, tant d'argent dépensé ? Mais ici encore, l'opinion publique a son mot à dire. Elle n'a jamais, en ITALIE, été favorable à l'intervention en ESPAGNE. Les familles qui ont eu quelque légionnaire mobilisé sont nombreuses. Plus vite on passera l'éponge sur ce tableau et mieux cela vaudra. L'accord ne prévoit pas que le Gouvernement fasciste ne pourra pas contracter avec celui du général **FRANCO** un traité d'alliance et encore moins entretenir avec lui des rapports comparables à ceux qu'il entretient avec l'ALLEMAGNE, par exemple. Le désintéressement prévu n'est pas un abandon. Et surtout, quelles que soient les stipulations de l'accord, ce que l'Italien de la rue y voit, c'est la fin de la menace anglaise, de cette crainte d'une vengeance froidement préparée dont chacun prêtait l'intention au Gouvernement britannique.

Voilà l'atmosphère dans laquelle se trouve l'ITALIE au moment où le rideau se lève sur le troisième acte des rapports personnels entre le Führer et le Duce. Les préparatifs en vue des fêtes qui commencent, laissent prévoir qu'elles vont avoir un caractère aussi spectaculaire, aussi somptueux, que celles qui marquèrent le voyage de M. **MUSSOLINI** en ALLEMAGNE. La baie de NAPLES sera le cadre de manoeuvres navales exceptionnelles, auxquelles la plus grande partie de la flotte italienne, moderne, rapide, nombreuse, prendra part. Le 9 mai, jour anniversaire de la fondation de l'empire, les troupes coloniales seront largement représentées à l'imposante revue qui sera passée à FLORENCE. Des chœurs de voix italiennes répondront au concert de deux mille musiciens allemands, qui se firent entendre, en septembre dernier, au stade olympique de BERLIN. La troisième rencontre des deux dictateurs ne le cédera en rien à la seconde. Extérieurement, elle en sera la réplique. Mais la signification en sera-t-elle la même ?

On a été frappé que BERLIN n'ait à aucun moment fait obstacle à la négociation anglo-italienne, et l'on peut se demander si **HITLER** n'y est pas très sincèrement favorable, s'il n'y voit pas le début d'une entente plus étendue à laquelle lui-même serait prochainement invité à participer ? Il a toujours pensé, et affirmé, que la politique allemande ne devait se faire ni contre l'ITALIE, ni contre l'ANGLETERRE, qu'elle devait trouver un double appui à ROME et à LONDRES. S'il en est ainsi, l'horizon européen s'éclairerait d'un jour plein de promesses. La collaboration franco-britannique est telle que la crainte pour la FRANCE de se trouver isolée ne saurait être envisagée.

Deuxième hypothèse: l'accord anglo-italien est le premier indice d'un changement d'orientation dans la politique fasciste. Le voyage de M. **HITLER** à ROME n'est que la réalisation d'un engagement pris depuis longtemps. L'ITALIE a maintenant des raisons si profondes de se méfier de l'ALLEMAGNE qu'elle évolue vers un retour à ses amitiés antérieures. La politique de STRESA ne sera sans doute jamais ressuscitée et l'on insiste, en ITALIE, sur le fait que l'axe ROME-BERLIN

est plus intact que jamais. Mais, en fait, la rouille n'a-t-elle pas commencé à l'attaquer et ne peut-on pas supposer que la sagesse mussolinienne se ménage une éventuelle position de repli ?

Dans un cas comme dans l'autre, on pose comme prémisse que les entretiens qui commencent sont réglés à l'avance, et que le résultat en est dès maintenant connu des deux interlocuteurs. Rien n'autorise à l'affirmer. On a vu qu'à VENISE d'abord, à MUNICH et à BERLIN ensuite, les facteurs psychologiques ont joué un rôle essentiel. Pourquoi en serait-il autrement maintenant ?

L'entente italo-allemande, telle qu'elle fut esquissée à BERCHTESGADEN en 1936, repose sur une répartition géographique des zones d'influence. Elle reconnaît à l'ALLEMAGNE un droit d'expansion en EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE, tandis que la MEDITERRANEE est toute entière réservée à l'ITALIE. L'AUTRICHE seule, était en principe territoire réservé. L'Anschluss a résolu ce problème en suspend. La part allemande s'est trouvée accrue au delà des conventions, mais en échange, le Führer a clairement assuré M. **MUSSOLINI** qu'il se considérait comme son débiteur. Le Duce a donc en poche une traite en blanc. Mais un affaiblissement quelconque de l'axe ROME-BERLIN dévaloriserait cette traite. Il serait insensé de penser que le chef du Gouvernement italien veuille courir ce risque inutile. Sa position est excellente, puisque ce créancier a non seulement la parole de son débiteur, mais trouve également, dans l'accord qu'il vient de signer avec LONDRES et dans l'amélioration de ses rapports avec PARIS, un double moyen de faire pression sur son débiteur.

Quant aux atouts dont dispose M. **HITLER**, il sont loin d'être négligeables. Il n'ignore pas que l'accord italo-britannique est un accord conditionnel, que, s'il parvient à entraîner son hôte sur un terrain qui rende difficile la solution du problème espagnol, il compromet le résultat des négociations qui viennent de se terminer entre le comte **CIANO** et lord **PERTH**.

Il est regrettable que ROME, BERLIN, LONDRES, PARIS n'aient pu intégrer à une politique plus vaste et plus souple une entente appelée à jouer en 1939 un rôle décisif.

Les patriotes allemands fondent un nouveau parti

La "**Ligue allemande pour le Peuple et la Patrie**" vient de tenir, début octobre 91, son premier congrès national dans la petite ville de VILLINGEN / SCHWENNINGEN , en FORÊT NOIRE.

Il était prévu à l'origine que ce congrès devait se tenir à STUTTGART BAD CONNSTATT. Au tout dernier moment, les autorités locales ont exigé des organisateurs le versement d'une caution de 100 000 Marks. Alors que les banques venaient de fermer leurs guichets. Façon élégante de s'opposer à la tenue du congrès. Les patriotes allemands ne se sont pas mis à pleurer pour autant. Ils savent par expérience que la **frickocrassouille** de droite ou de gauche a toujours des boutons quand elle entend parler de "patriotisme".

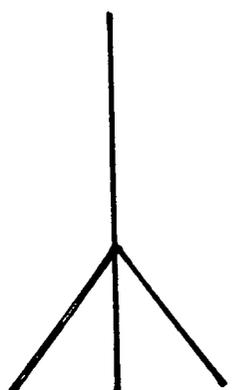
GLASAUER, l'un des dirigeants de la "**DEUTSCHE LIGE**" devait déclarer: "Nous voulons être allemands dans nos pensées, dans nos sentiments et dans nos comportements". L'objectif politique de cette association consiste à partir à la conquête de 51% des électeurs. **SCHUTZINGER**, l'ancien président du **NPD** de BADE-WÜRTEMBERG, appelle les hommes de droite en ALLEMAGNE à se rassembler, le temps des petits groupes est révolu. L'heure est au regroupement de toutes les forces de la Droite nationale au sein d'une grande et puissante organisation. Dans le BAD-WÜRTEMBERG, où la **Deutsche Liga** a l'intention de se présenter aux élections du Land qui auront lieu le 5 avril 1992, les sondages annoncent que 6% des électeurs sont prêts à accorder leur suffrages à un parti de la Droite nationale, tandis que 25 % pourraient faire ce choix, mais sont encore indécis à ce jour.

Yvan BLOT avait apporté le salut du **Front National**. Le ras-le-bol des Allemands qui travaillent et payent des impôts devant l'invasion étrangère risque de fournir de nombreux, très nombreux électeurs aux forces patriotiques de ce pays.

Landsknecht

Décès de Monsieur Paul BOUCHEIX survenu à l'âge de 73 ans.

Les obsèques ont eu lieu le 11 mars 1992 à 14 h 15
en l'église Saint - Genès- les Carmes.
L'inhumation au cimetière des Carmes



Monsieur Paul BOUCHEIX est le frère de notre camarade et ami
René BOUCHEIX

Collaboration germano-russe

Monsieur **SAVARIKINE**, du Ministère de l'Éducation de la Fédération de RUSSIE, a fait part de la satisfaction qui est la sienne devant la fructueuse collaboration germano-russe en matière d'éducation. Notamment avec le Land de NORDRHEIN-WESTFALEN. Le Ministère de la culture de ce Land allemand a beaucoup œuvré à la rédaction de nouveaux manuels scolaires. La RUSSIE ne veut plus, en effet, de manuels imprégnés de marxisme ouvertement ou sournoisement pour la formation de sa jeunesse. Il est intéressant de constater qu'en fait cette collaboration germano-russe en matière d'éducation remonte à 1987: elle avait commencé par des échanges d'élèves, puis de maîtres. La RUSSIE définit actuellement une nouvelle politique d'éducation: on va ouvrir des lycées, des écoles de commerce, d'agriculture et on va supprimer la formation militaire dans les établissements d'enseignement. Il est également question d'ouvrir de nouvelles écoles allemandes pour les Allemands de RUSSIE.

On dit, dans les milieux français concernés, que comme la RUSSIE cherche à se débarrasser des manuels imprégnés de l'Esprit marxiste, la FRANCE pourrait lui emboîter le pas dans ce domaine. La démarxisation des manuels français pourrait s'étendre sur une période d'une dizaine d'années. La démarxisation du personnel enseignant français est une affaire beaucoup plus délicate, puisque dans notre pays on peut difficilement traiter cliniquement les drogués contre leur gré. Cette opération-là ne portera donc ses fruits qu'à très long terme.

6 Le Monde • Mardi 10 mars 1992 ••

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : campagne houleuse pour le référendum sur les réformes constitutionnelles

L'ancien président Botha votera « non »

Le prédécesseur du président Frederik De Klerk, M. Pieter Willem Botha, à la tête de l'État sud-africain jusqu'en août 1989, est sorti de sa réserve: il a clairement pris position dans la campagne pour le référendum du 17 mars sur les réformes constitutionnelles, en annonçant samedi 7 mars que son épouse et lui-même voteraient « non ».

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Le vieux « crocodile » a montré les dents. Précisément: il voulait rester cohérent et fidèle à ses idéaux, M. Botha a déclaré qu'il ne pouvait pas participer « au suicide de [son] propre peuple » ni « voter pour ceux qui veulent instaurer un gouvernement de droite ».

Parti conservateur. Samedi matin, au cœur de Pretoria, M. Treurnicht a distillé à quelque deux mille militants d'extrême droite, dont beaucoup venaient de loin, un argumentaire rodé par une semaine de réunions politiques à travers le pays.

Adoptant un profil plus bas que ses lieutenants, qui promettent ici et là la réinstauration des lois fondamentales de l'apartheid, le pasteur Treurnicht a indiqué que l'extrême droite ne voulait ni revenir au développement séparé, ni mettre fin aux négociations. Il a suggéré, en revanche, que les conservateurs étaient les mieux habilités à négocier au nom de la communauté blanche. M. Treurnicht a également souligné que voter « non » ne signifiait pas *ipso facto* vendre son âme à l'extrême droite mais plutôt envoyer un avertissement à M. De Klerk et donner

Le tribun néo-nazi, qui n'a pas son pareil pour galvaniser ses fidèles en uniformes beiges ou noirs décorés de svastikas stylisés, a cependant raté son entrée: son cheval l'a jeté bas alors qu'il approchait de la tribune.

Dans ses pérégrinations, la semaine passée, M. Terrebliche a personnellement attaqué le président De Klerk. A une semaine du scrutin, les mauvais coups commencent à voler bas et, plutôt que de trouver des arguments pour amener les citoyens blancs à pencher en faveur du « oui » ou du « non », les chefs politiques en campagne ont choisi la facilité. L'état-major des « nats », comme on appelle ici les membres du Parti national, réplique du tac au tac aux accusations adverses afin de ne pas laisser le doute s'installer dans l'esprit d'électeurs très sollicités.

Des moyens considérables ont été mobilisés par les deux camps. Le NP du président De Klerk et les partisans des réformes ont confié leur publicité à la filiale sud-africaine de l'agence britannique Saatchi & Saatchi. A grand renfort de pleines pages dans les journaux, payées partiellement par un fonds de soutien créé par le patronat, les supporters du président De Klerk appellent à voter « oui » en exacerbant le chauvinisme sud-africain. Si vous votez « non », disent en substance certaines publicités, l'équipe nationale de cricket, qui fait un bon parcours en Coupe du monde, devra rentrer au bercail; si vous votez « non », c'en est fini du Grand Prix automobile de Kyalami! La fibre sportive est l'une des plus sensibles en Afrique du Sud, et les spécialistes en communication ne perdent pas une occasion de la faire vibrer.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

□ Dix-neuf personnes victimes de violences politiques. - La police sud-africaine a annoncé que dix-



CERCLE CULTUREL PROMÉTHÉE

Boite Postale N°1- 63306 THIERS CEDEX.

Le SUPERFICIEL et L'ESSENTIEL

Le Pays de FRANCE dispense la surprise,

Officiellement à quoi s'est-il voué ces dernières semaines ?
à des élections, régionales et cantonales.

Hormis les spécialistes et les bénéficiaires qui pourrait dire l'utilité de ces élections et la valeur des assemblées qu'elles vont constituer ? Peu de gens, soyez en sûr!

Pourtant à lire les journaux, à regarder la télévision il semblerait qu'il en est autrement. Est-ce sincère, est-ce commandé, cela tient-il du jeu officiel de la démocratie parlementaire ? Qui le pourrait dire ?

En revanche le **Peuple Français** a pour une large part sa réponse faite déjà. La moitié des électeurs se refuse à ces jeux-
40 % desdits s'en détournent et s'abstiennent.

Incivisme, paresse, dégoût, rejet ?

Qu'importe ! Les Français se détournent du régime et tout autant des hommes politiques.

Ils en sont las ! Ils sont repus d'âneries, sornettes, sottises, médiocrité. Ils aspirent à autre chose.

Ces Français qui sont la population française, sans le savoir peut-être, sentent qu'il y a autre chose à préparer que des régionales et des cantonales. Le monde entier redistribue les cartes. La partie se joue sous nos yeux. Sans être prophète on peut situer la future donne.

Là-bas, en ASIE, le JAPON prendra demain la direction de l'immense territoire peuplé par les communautés locales, Chinois y compris.

Les ANGLO -SAXONS se regrouperont : affinité de langue, de civilisation, de sensibilité le tout lié par un solide mépris du reste des humains.

Les Germains et le Slaves ont de grande chance de se retrouver Il y a là une constante contrariée de fausses analyses, de préventions, de faits de mémoire.

Seront-ils assez forts pour gripper la tendance au rapprochement. Seront-ils surpassés ? La réponse reste certes imprécise.

Il y a nous enfin.

Nous ? Cinquante millions approximativement, une vocation à la bipolarisation, une lésine sexuelle dramatique, un certain engourdissement intellectuel favorisé par une classe politique soucieuse d'intérêts égoïstes plus que de recherches constructives.

Ajoutez-y une vanité exacerbée qui depuis bientôt cinquante ans tente de farder le vrai pour flatter une opinion qui à exception près ne croit rien des flatteries dont on l'oingt,

Elle ne croit rien mais reste chatouilleuse. Elle en convient face à elle seule mais n'accepte pas que d'autres le lui disent.

Un "nous" qui à bien réfléchir s'est constitué par le refus des alliances qui eussent du engendrer la paix et ouvrir la voie au progrès politique économique et technique. Il serait long de détailler. Se souvenir quand même de la politique de **Richelieu** n'ayant de cesse d'abattre la maison d'AUTRICHE au lieu d'une recherche d'entente et de paix, l'ANGLETERRE refusant une prépondérance continentale européenne, la FRANCE faisant de même. Fut ce un bien ? On pourrait longuement en discuter. Ca ne servirait à rien... Cette période est révolue. L'EUROPE est une nécessité. Elle est aussi un épouvantail pour beaucoup. Le bouleversement des habitudes suscite les arguments du refus de cette EUROPE. Elle embrasse large. Celà inquiète. Il faudrait en un premier temps la vouloir essentiellement franco-germanique. C'est le gros morceau. C'est celui de toutes les préventions. Lui, réglé, le reste viendra aisément.

Peut-être sera-t-il nécessaire de passer par le canal des provinces. Elles sont moins chargées d'affectivité. Joindre le BRANDEBOURG au BERRY, la FRANCONIE à la GUYENNE, n'évoque ni drame ni insurmontable rejet. Cette nécessité européenne secrètera des manoeuvres. Elles se proposeront, souvent sans le dire, de tuer le nouveau né. Elles se fonderont sur le nationalisme. Elles arboreront les couleurs du patriotisme. L'Histoire a mille souvenirs pour repousser l'entente de la FRANCE et de l'ALLEMAGNE. Mille ans de séparation laissent des traces. C'est un terrain fertile. On y fait naître l'émotion sans difficulté.

Quoiqu'il en soit, si la FRANCE refuse l'EUROPE, personne ne lui courra après. On entendra de belles phrases. On déplorera. En fait les autres applaudiront au premier stade de sa décomposition. Il sera celui de la solitude. Isolée, la FRANCE s'alignera sur la SUISSE, le LIECHTENSTEIN, la Principauté de MONACO. Elle battra des ailes pour rappeler qu'elle fut la patrie des aigles napoléoniennes et l'Etat Soleil - **nec pluribus impar**. Les autres Nations souriront gentiment, comme on fait au chevet d'un vieillard touché de gâtisme. La Télévision d'Etat apprendra aux Français qu'ils restent incomparables et merveilleux. Elle chantera les triomphes des pédaleurs du Tour de France, des cuisiniers fameux que le monde se dispute, des réalisateurs exogènes chantres de la décadence, de la caméra cachée et d'Interville.

Certains croient que les Nations ne peuvent disparaître.

C'est un leurre.

Avec un rien de mémoire et un minimum de savoir on peut aligner une colonne de Puissances, Empires, villes souveraines, qui éblouissent les hommes au long des siècles et ne sont même plus des noms. ETIAM ,PERIERE RUINAE ... Arrêtons. Résumons. Il y a **le superficiel et l'essentiel**. Le **superficiel** c'est ce qui noie l'attention et n'apporte que du vent. **L'essentiel** c'est que notre Pays place son adhésion et sa participation à la construction de l'EUROPE au premier rang de ses obligations.

Tentez de résoudre cette mutation en commençant par la constitution de l'union franco allemande élevée à la dignité de **NATION**.

Franchissez les obstacles.

Passez les escarpements. Contournez les rochers. Il faut atteindre le but.

Tout en dépend.

Mai 1992

Léon GAULTIER ,le Berrichon.

Léon Gaultier
**SIEGFRIED
 ET LE
 BERRICHON**

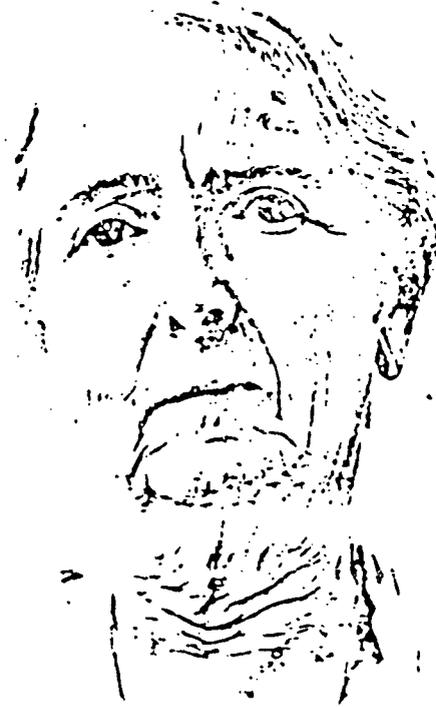
*Le parcours
 d'un "collabo"*



Hommage à SAVITRI DEVI

A cette authentique "Fille du Soleil" en notre époque obscure. Je dédie ces pages avec respect et admiration.

Victor Cacco



Savitri Devi Mukherji

Photographées en 1978 à New-Delhi, Inde

SAVITRI DEVI : un nom profondément symbolique qui évoque les origines de l'humanité aryo-païenne et sa spiritualité solaire (son nom signifie: "énergie solaire. Savitri Devi fit aussi usage d'un pseudonyme: "3eliadora" qui, en grec, signifie don du soleil.). Il nous est impossible, malheureusement, de faire ici un ample exposé de sa vie et de son oeuvre. Nous essaierons pourtant de donner une idée, aussi précise que possible, de cette femme-écrivain peu commune.

Elle vit le jour à LYON le 30 septembre 1905, d'un père d'origine grecque ayant du sang piémontais et d'une mère anglaise. Dotée de qualités intellectuelles supérieures, elle est éduquée en FRANCE où elle obtient ses diplômes de licenciée ès-sciences et de docteur ès-lettres. Elle apprend l'italien, puis

d'autres langues: l'anglais, l'allemand, le grec, l'islandais, le bengali, l'hindi. Dès sa jeunesse, elle devient végétarienne, l'idée de manger de la viande lui répugnant. A deux reprises, en 1923 et en 1926, elle visite l'ITALIE, admirant à la fois les témoignages historiques de l'ancienne ROME et les nouvelles espérances de "renaissance nationale" à laquelle aspire le Peuple italien à cette époque.

En 1932, elle part pour l'INDE: la terre des "Aryas" éveille son intérêt. Elle part à la découverte de cette terre où... "les anciens dieux des aryens sont encore vénérés" (Voir "Long Whiskers", p.51 et "Défiance" p 69.), qui vit les anciens "Aryas" fonder une civilisation basée sur les lois divines de la **Tradition primordiale**. C'est là que **SAVITRI DEVI**, avant que **HITLER** ne devienne chef de la nouvelle ALLEMAGNE, se donnera corps et âme à la propagande pour l'idéal aryen d'une race matériellement et spirituellement supérieure. Elle s'initie aux travaux de **Bâl Gangâdhar Tilak** appelé "**Lokamanya**", honoré des hommes. (Voir "Souvenirs et réflexions d'une Aryenne" p 27 et suivantes. Brahmane, érudit, mathématicien ayant poursuivi de longues recherches dans le domaine de la Tradition, **TILAK** a écrit, entre autres ouvrages "The Arctic Home in the Vedas...où il expose sa théorie concernant l'origine "polaire" de la race aryenne et sa spiritualité "**solaire**" (The Arctic Home in the Vedas being also New Key to interpretation of many Vedic Texts and Legends, traduit en français par Jean et Claire **REMY** sous le titre: "Origine polaire de la tradition védique" -Ed Arché, MILAN 1979), race qui, elle-même, fut à l'origine de la "**civilisation de THULE**". Profondément païenne, "adoratrice du Soleil" dans le vrai sens de l'expression, admiratrice de l'empereur **JULIEN** (L'empereur romain qui essaya de restaurer le paganisme et le culte du Soleil) et de **WITTUKIND**, (Guerrier germanique, duc de Westphalie, qui refusa de se convertir au christianisme; il lutta contre **CHARLEMAGNE**, qui par la force voulait imposer cette religion aux Germains), elle parcourt l'INDE du Nord au sud, prêchant le verbe aryen à tous ceux qui veulent l'entendre. Partout, elle est écoutée avec respect. Le consul italien de CALCUTA à cette époque la définit ainsi: "la missionnaire du paganisme aryen" ("Missionnaire du paganisme aryen"; cf. "Défiance" p 35).

Au cours de ces années, **SAVITRI DEVI** fait la connaissance de **SUBHAS CHANDRA ROSE**, le nationaliste hindou ami et collaborateur des puissances de l'**Axe**, qui fut présenté aux japonais par celui qui épousa **SAVITRI DEVI**. Il s'agit du brahmane **SRI KRISHNA MUKHERJEE** (cf. Souvenirs et réflexions...p 41 et 275) qui dirigea la revue "New Mercury" de 1935 à 1937; nationaliste convaincu, il admirait l'ALLEMAGNE et son chef. **SRI ASIT KRISHNA**, homme de la tradition la plus orthodoxe, était aussi conscient de ses lointaines racines nordico-aryennes. D'après **SAVITRI DEVI**, il connaissait parfaitement l'ésotérisme national-socialiste ainsi que l'existence de la société "**THULE**" et ses ramifications culturelles, spirituelles, dans le monde. Des Hindous de caste supérieure étaient favorables à ces idéaux et finalités supérieures... (Cf. Souvenirs et réflexions...p 296)

Ceux-là raconte **SAVITRI DEVI** dans "Souvenirs et

réflexions d'une Aryenne", considéraient **HITLER** comme l'"incarnation de **VISHNOU**". Parmi eux, le **SWAMI SATYANANDA**, fondateur de la "Hindou Mission", et le Brahmane **PARDIT RAJWADE** de la ville de POONA qui connaissait parfaitement les textes sacrés et les écrits de **NIETZCHE** dont il faisait un commentaire chaque semaine à un petit groupe de fidèles. Pour ce dernier, le chef du national-socialisme était "le **ROI CHAKRAVARTIN d'EUROPE**" venu rétablir l'ordre véritable... Que penser de ce "visionnaire" hindou qui prédit toutes les victoires de l'ALLEMAGNE, les défaites, la trahison de certains généraux, la dernière lutte et, finalement, l'écroulement avec la mort d'**HITLER** ? Tout ceci, pensait-il, était dans la logique des choses, car **HITLER** était seulement "une incarnation" et non pas l' "l'incarnation suprême" (cf> p 285 et suivantes). Encore aujourd'hui, dans quelques cercles traditionnels de l'INDE, on considère très favorablement la "vision du monde nationale-socialiste", car il est vu en elle, une fois dépouillée de son contenu "nationalisme allemand", un aspect de la Tradition primordiale qui part d'un berceau commun: la "patrie arctique" à laquelle le **VEDA** aussi bien que l'**EDDA** font souvent allusion, et dont le Brahmanisme orthodoxe semble être la forme la plus ancienne encore vivante (

En 1946, **SAVITRI DEVI** revient en EUROPE, d'abord en ANGLETERRE, puis en SCANDINAVIE, enfin en ALLEMAGNE, la patrie spirituelle de l'idéal aryen. Au milieu des ruines tant matérielles que spirituelles de ce pays, elle reprend son oeuvre de reconstruction intellectuelle et idéologique. Dans une série de livres passionnants, elle nous raconte comment elle est entrée en contact (Il s'agit de "Gold in the Furnace" 1948/9 et de "Défiance" 1951 -) avec des survivants de la "grande tragédie", son arrivée, en territoire allemand, son **arrestation en 1949 à COBLANCE** et, enfin, sa **condamnation à trois ans de prison** pour propagande nazie. Dans un de ses livres (Voir "Pilgrimage" 1953-notamment le chapitre 9 -Les roches du Soleil- dans lequel **SAVITRI DEVI** parle de son voyage spirituel et idéologique; ce chapitre est probablement le plus important de tout le livre.) elle parle en termes extraordinaires de sa visite aux "EXTERNESTEINE", près de HORN, site d'un des plus anciens "**Temples solaires**" d'EUROPE. Elle décrit, magistralement, sa communion avec les dieux du paganisme solaire, culte polaire et aryen (Tout ce chapitre est extrêmement riche en spiritualité païenne et solaire.). Aspect fondamental de la spiritualité de certains cercles en cette ALLEMAGNE-déjà ancienne ?- le "culte du Soleil" trouve en cet endroit privilégié une de ses plus belles expressions. Elle y a passé une nuit entière, priant avec les seules paroles dignes du lieu : "Seigneur des forces invisibles... lumière et chaleur... vie éternelle..." et répétant les mots sacrés sanscrits: "Aum shivayam! Aum schivayam !", accomplissant à l'aube le geste rituel, le "salut au Soleil". Pour qui sait, ce "sanctuaire" est toujours imprégné de sacré. S'y déroulaient les initiations solaires et les rituels du "culte de la lumière divine". Tout ce chapitre du livre de **SAVITRI DEVI** est extrêmement important pour les allusions à ce culte, le divin étant symbolisé par le soleil et les forces **héroïco-ouraniennes**, divinités d'une religion d'hommes libres et non d'esclaves. (Pilgrimage-, p 351. La description de cette nuit passée dans le Temple Solaire.)

Pour nous, l'oeuvre majeure de **SAVITRI DEVI** est: "The Lightning and the Sun" (La Foudre et le Soleil) où elle analyse trois grands personnages de l'histoire ainsi que les courants spirituels et raciaux qu'ils ont incarnés. (Ce livre, publié en 1958, vient d'être réédité par "Smisdat Publishers Ltd" U.S.A.) **GENGIS-KHAN**, le "Fils de la violence" le conquérant de l'ASIE, est défini comme l'"éclair". Homme "dans le temps, dénué d'idéal supérieur, il représente la force brute et aveugle de la destruction, il est l'agent du temps destructeur, **MABAKALA**. **AKHENATON**, le pharaon de la 18^e dynastie, appelé **AMENOPHIS IV**, "fils d'**ATON** vivant", est le soleil. Sa religion (Akhenaton signifie "Joie du soleil"), du disque solaire, de la lumière et de la chaleur, de la vie même engendrée par le soleil, image divine par excellence, devait apporter un profond changement dans l'histoire de l'EGYPTE et dans la spiritualité des égyptiens de son époque. Sa vision spirituelle, tout comme sa vie, par beaucoup d'aspects fut un mystère pour ses contemporains, et le reste pour nous. Totalement étranger au monde qui l'entourait, il se consacra à la spiritualité solaire, à la recherche intérieure du divin. Il fut un homme "au-dessus" du temps (Cf. chp 3) en constante union avec la grande réalité transcendante. - **Adolf HITLER** le vengeur, le justicier, l'incarnation terrestre de **VISHNOU**, le restaurateur de l'époque d'or de la Tradition. Il est l'homme "contre le temps", également l'homme "au-dessus du temps" en ce sens que son action est détachée, sans haine, en quelque sorte conforme à l'action telle que la conçoit et l'exprime la **EHAGAVAD-CITA**.

Il nous est impossible, ici de faire un plus ample compte rendu de cette oeuvre fondamentale. Nous nous bornerons à dire qu'elle promet de comprendre le sens profond de la "vision idéologique" à laquelle **SAVITRI DEVI** a consacré sa vie. Dans ce livre, comme dans les autres, elle nous fait pleinement prendre conscience des vérités éternelles, cosmiques, que la "**Weltanschauung**" d'une époque révolue propose à l'homme supérieur.

Jusqu'à maintenant, la plus part d'entre nous n'ont pas eu la chance de lire tous les ouvrages de **SAVITRI DEVI**, certains d'ailleurs n'ayant jamais été publiés faute d'argent. Mais d'après ceux que nous connaissons et les titres des autres, nous pouvons affirmer qu'ils occupent une place de premier plan dans l'idéologie d'après guerre. Plus nous y avons trouvé l'infrangible message de fidélité à nos divinités solaires et l'attachement au symbole qui, pour nous, est sacré. Symbole du Soleil, de centralité, de vie, symbole des divinités supérieures ouraniennes et lumineuses du monde aryen, symbole cosmique, il est partout présent dans l'oeuvre de **SAVITRI DEVI**.

De 1960 à 1969, **SAVITRI DEVI** habite en FRANCE. Elle enseigne à MONTBRISON et, en même temps, prépare "Souvenirs et Réflexions d'une Aryenne"; le livre qu'elle terminera à NEW DELHI en 1971. Nous ne pouvons conclure ces quelques notes sans mentionner ses principaux ouvrages, pas tous connus, très difficiles à se procurer. La liste qui suit nous a été communiquée par l'auteur; elle n'est pas complète mais, à notre connaissance, elle est rarement publiée en Occident !

- L'étang aux lotus (1935; en français)
- Warning to the Hindus (1937)
- Non Hindus Indians and Indian Unity (1940)
- Akhenaton, éternel message (1940; article)
- Joy of the sun (1942; la vie et la Philosophie du pharaon Akhenaton)
- A son of God (1944; travail dédié à Akhenaton)
- Impeachment of Man (travail dédié au respect de la vie végétale et animal; forte critique contre l'homme moderne d'Orient et d'Occident.)
- Akhennaton (1947)
- Gold in the furnace (1948/9); les péripéties d'un voyage en Allemagne et la rencontre d'hommes et de femmes restés fidèles à leurs idéaux)
- Défiance (1951); ce livre raconte les circonstances de son arrestation en 1949 et sa vie en prison en R.F.A.;
- Pilgrimage (1953; le voyage spirituel de Savitri Devi en différents lieux d'Allemagne liés à l'histoire du mouvement ainsi qu'à la religion du Soleil; livre très important par bien des points);
- For ever and ever (1952/3); une série de poèmes inédits
- The Lightning and the Sun (1948/1956; livre extrêmement important, peut-être l'oeuvre majeure de Savitri Devi);
- Long Whiskers and two legged Goddess (1957/8); un très beau Livre sur les chats; des commentaires sur la religion du Soleil, Le National, - Socialisme, Hitler, la guerre, etc.)
- Paul de Tarse (1957; article en français sur les origines juives du christianisme);
- Souvenirs et réflexions d'une Aryenne (1968/71; son livre majeur en français)

A ces travaux, il faut ajouter une série de discours en allemand à la jeunesse, inédits, et ses thèses universitaires en Sciences et en Lettres. Actuellement, **SAVITRI DEVI** n'est plus, elle avait préparé d'autres ouvrages qui, seront peut être un jour publiés. Deux opérations aux yeux malheureusement ont diminué ses capacités et la gêne pour compléter son oeuvre.

Au-delà de tout empêchement physique, malgré les difficultés matérielles et spirituelles qu'elle rencontre, **SAVITRI DEVI** nous laisse un témoignage profond, cosmique, supérieur, d'un monde qui est à l'opposé de l'actuel chaos. Au-delà de la défaite, au-delà de la vie et de la mort, la voie qu'elle nous montre est la seule valable pour l'homme qui est de bon sang. Dans son oeuvre exceptionnelle nous avons trouvé, non seulement un retour aux sources païennes de notre spiritualité, mais encore un message plus que millénaire d'une race qui est toujours, quoiqu'il en soit, à l'avant-garde de l'humanité. Dans ses livres, **SAVITRI DEVI** a

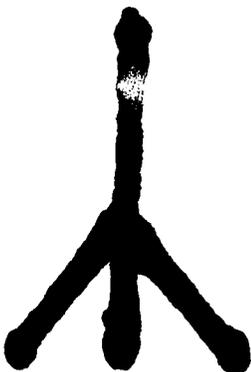
clairement, et à plusieurs reprises, fait part de son amour pour le pays qui a mené le dernier combat et de ses regrets de ne pas avoir eu l'honneur et le bonheur d'y participer "directement". Cependant, nous pensons qu'elle rend un service immense à l'idéal aryen. Nous sommes sûres que l'avenir pourra évaluer à sa juste mesure la valeur de l'oeuvre accomplie par cette fille du Soleil du vingtième siècle. Et nous sommes convaincus, quant à nous, que ses écrits font et feront l'objet d'une lecture attentive, source d'une profonde méditation, de la part d'une minorité éparpillée un peu partout dans le monde. Cette minorité a pour mission de maintenir en vie la flamme de notre spiritualité - en attendant "les temps nouveaux".

Comme le culte solaire s'est transmis à travers les siècles, malgré les luttes et les persécutions des monothéismes fanatiques, ainsi l'oeuvre de **SAVITRI DEVI** fera partie de cet enseignement éternel dont quelques initiés, membres d'une fraternité extrêmement réduite, se sont faits les gardiens.

Nous voulons lui exprimer ici notre sincère et profonde reconnaissance pour son témoignage de **lumière** en cette période d'obscurité, pour nous avoir mieux fait comprendre que notre **honneur s'appelle toujours fidélité**.

(Adaptation de l'article paru dans "Arya"
N° spécial, Montreal, 1978)

Victor de CACCO



Notre camarade et ami Pierre **BLACHON**
nous a quitté ce samedi 4 avril 1992 à 4 h 30
Il était né à PONTOISE le 9 septembre 1919.

Il a été incinéré le mercredi 8 avril 92
à 15 heures au Crématorium de Côte Chaude en
présence de sa famille et de ses amis.

Ses cendres ont été dispersées sur le Mont PILAT.

Que tous nous ayons une pensée affectueuse pour cet
ami qui a beaucoup souffert.

Le Cercle PROMETHEE présente à sa soeur et à son beau-frère
ses condoléances attristées.

QU'EST CE QUE LA MODERNITE ?

Il existe de nombreux mots dont le sens n'apparaît pas unique. La **Modernité** en tant que qualitatif, renvoie à deux orientations :

Tout d'abord le moderne peut s'opposer à l'**Ancien**, à l'**Antique**.

Dans cette tradition, ce sont les systèmes de valeur et les formes d'organisation qui sont dévalorisées par rapport aux plus récentes. On retrouve ici le thème du progrès.

Mais aussi, la **Modernité** renvoie au développement de forces nouvelles, telles que la **Technique**, et à l'ouverture du futur grâce aux potentialités de transformation que véhiculent ces forces.

C'est une clarification de ces deux courants, que seront consacrés les développements qui suivent, dans la perspective d'une prise de conscience des manipulations auxquelles se livrent ceux qui brandissent à tout moment et pour le seul bénéfice d'une idéologie, le concept de modernité.

MODERNITE ET CIVILISATION OCCIDENTALE

Une idée superficielle très répandue estime que ce qui est technique est rationnel (et donc non religieux). Cette idée est née de la pensée rationaliste qui lie la technique à l'humanisme, aux droits de l'homme, et inspire l'idéologie égalitaire. Ce courant de pensée assimile l'humanisme à la rationalité morale et postule que l'humanité se dirige vers de plus en plus de raison, de plus en plus de bonheur, de plus en plus de morale. Cette vue du monde peut se définir comme une conception bourgeoise et maternelle dans la mesure où l'accent est mis sur la gestion de la technique moderne. L'obsession technocratique reste toujours de faire de l'environnement, du monde, de la nature, des ensembles programmés. Or, une telle orientation nous semble inapte à dominer les conséquences sociales de la technique qui sont au nombre de trois :

-Homogénéisation des cultures.

La technique promeut une culture mondiale indif-

férenciée; cette culture a la caractéristique d'un plus petit commun dénominateur: elle est "néo-primitive".

Séparation entre culture et institutions.

La culture est marginalisée par l'obsession du pragmatisme. Cette obsession affirme que pour qu'une institution décide il lui faut des connaissances techniques. La culture se trouve ainsi extériorisée (externalisée) et devient un élément parmi d'autres de la société : une superstructure, un loisir.

Disparition de la souveraineté, concept POLITIQUE, au profit de stratégies.

Les technocrates affirment que les seuls problèmes importants sont ceux qui peuvent être formulés techniquement, donc qu'il existe des solutions techniques à des problèmes techniques.

La technique moderne a entraîné l'émergence d'un système technico-économique autorégulé, sans direction. Au lieu d'appartenances à des groupes, on appartient à des secteurs rationnels d'activité qui structurent notre vie. Nous sommes, peu à peu, ravalés au rang de machines par ces mécanismes qui structurent notre vie, pour deux raisons:

-La culture n'est que l'un de ces secteurs.

-Le système ne demande qu'un minimum de participation, il faut consommer: le reste n'a aucune importance.

Ainsi toute contestation n'a plus aucun sens à partir du moment où on adhère, où on participe à ces activités rationnelles. Peu à peu on s'oriente donc vers le "**one world**" au sein duquel chaque pays, chaque peuple, aurait droit à son secteur culturel particulier. Cette orientation comporte, à terme, un risque d'arrêt de l'histoire dans la mesure où le système technico-économique mondial est en autorégulation, et n'est constitué que de multiples programmes dépourvus de sens historique.

L'HUMANISME et la mort des valeurs

L'**Humanisme** est une morale dans laquelle l'homme, pensé comme norme suprême, ne recèle aucune valeur mobilisatrice. L'**Humanisme** évalue toutes les valeurs et les ravale, par le fait même, au rang de "logique". Elles ne sont plus vécues. Aussi l'**Humanisme** va-t-il de pair avec les bons sentiments, car il occulte le tragique de toute existence, et nie l'angoisse en se voulant consolateur.

Mais la **Modernité** ne saurait s'assimiler uniquement à ce courant humaniste, rationaliste, et petit bourgeois. Elle renvoie aussi à une nouvelle pensée non métaphysique, pensée qui s'intéresse à l'être humain en tant qu'acteur conscient de l'essence du monde moderne : la technique.

MODERNITE ET CULTURE EUROPEENNE

Il faut dissocier **Rationalité et Raison** pour comprendre que la technique n'est pas rationnelle. La rationalité correspond à la mise en programme d'un projet. Or, un projet est de nature volontaire et irrationnelle. C'est un Jeu. De ce fait, la technique peut être mise au service d'un projet irrationnel. La technique moderne qui permet de dominer la nature semble enlever à celle-ci tout mystère. Mais la complexité de la nature, les forces qui s'y manifestent, ne sont pas totalement détruites par la technique. Cette nature possède toujours un mystère, mais à un autre niveau, celui du combat. A partir du moment où les hommes désignent la nature comme ennemi à dominer par le moyen de la technique considérée en tant qu'arme de combat, le mystère renaît. Il se situe dans le concept d'ennemi, et dans l'incertitude du combat.

L'**Action**, mise au service d'une volonté sous-tendue par des désirs, des fantasmes, permet de réconcilier le matérialisme, le pragmatisme présent dans la vie et dans l'action, et l'irrationnel, le **Projet**. Mais le projet n'est pas lié à une réalisation effective et a fortiori précise, car les fins ne sont jamais réalisées. Toutefois, du côté du risque est la vie, car accepter le risque suppose que l'on possède un certain sens du **Jeu**.

Ainsi la modernité a donné naissance à deux nouvelles catégories d'hommes :

-Ceux qui sont comme des objets qui se tiennent au garde à vous face à l'ordre technique.

-Ceux qui "donnent du sens"

La Modernité ne sera porteuse de mouvement historique que dans la mesure où les hommes de notre temps atteindront l'auto-conscience; Auto-conscience de ce que la civilisation technique peut assumer la volonté de mobilisation générale du peuple des travailleurs.

Bernard le Clairvoyant.



CERCLE CULTUREL PROMÉTHÉE

boite Postale N° 1 - 63306-THIERS CEDEX.

Des soldats de plomb de VALERY LARBAUD aux objets fétiches de Sacha GUITRY

En **Valery LARBAUD**, enfant de VICHY, il n'y avait pas seulement l'écrivain que nous admirons, maître de la langue, prince des traducteurs et introducteur en FRANCE de maints auteurs étrangers, lecteur incomparable, romancier de Barnabooth et de Fermina Marquez, chantre inspiré du Bourbonnais; il y avait aussi, peu connu, un collectionneur passionné, un collectionneur de soldats de plomb.

Il en dénichait chez les antiquaires parisiens, mais également il en faisait faire, à NUREMBERG, sur commande. Nous avons pu en admirer quelques-uns qu'il avait offerts à son filleul, Maître **CHATEAU**, qui exerce toujours sa profession d'avocat au barreau de CUSSET.

La maison familiale de **LARBAUD** à VALBOIS près de SAINT-POURCAIN-sur-SIOULE, a longtemps gardé les témoins de ce qui fut, avec sa bibliothèque (aujourd'hui gérée par la ville de VICHY), sa grande richesse d'antan : maison de poupée et décors devant lesquels s'organisaient les défilés, dominés par le pavillon jaune-bleu-blanc, celui de l "Etat libre" d'ALLEN; Dans un classeur Empire, une quantité de petites boîtes portant un pavillon de couleur et, de sa belle écriture d'alors, la nomenclature des régiments. Il les avait intégrés à sa vie.

Il y avait là, surtout, les armées napoléoniennes : régiments de grenadiers de la Garde musique en tête, carabiniers Premier Empire, mamelouks, dragons 1800... Mais aussi Royal-Picardie, Soldats de Condé, brigade et demi-brigade de 93, grenadiers 1820, jusqu'aux fantassins fusiller-marins et artilleurs de la Grande Guerre. Troupe que **LARBAUD** faisait manoeuvrer comme un grand Capitaine. Passion qu'il avait contractée dès l'enfance.

Laissons parler **LARBAUD** lui-même en qualité de "véritable amateur, celui qu'on rencontre souvent chez les marchands, celui qui a connu **SANDRE** (c'était rue des Saints-Pères, au 39, quelques portes plus haut que **LUCOTTE**), celui qui a fréquenté, entre 1890 et 1900, le rez-de-chaussée de **COISEL**, rue de Dunkerque, -enfin, l'adepte parfait, l'initié, l'homme à

barbe grise qui ne permet pas à ses enfants de jouer avec ses soldats- ne se préoccupe que de l'uniforme. Pour lui, l'Histoire se résume en une série, prodigieusement compliquée, d'uniformes. Combien de gens, en dehors de ceux qui se sont particulièrement occupés de guerres de **NAPOLÉON**, savent ce que c'était le Bataillon septinsulaire ? Eh bien, notre amateur vous décrira dans tous ses détails l'uniforme bleu, à liserés jaunes, que portaient les soldats du Bataillon. Il saisit les rapports qu'il y a entre les uniformes, l'époque et le pays où ils sont portés. Ainsi les uniformes de la Guerre de Sécession étaient presque tous inspirés des uniformes français du second Empire (il y avait même des "zouaves de NEW-YORK")... Un casque de liège recouvert de drap bleu sombre et surmonté d'un bouquet de plumes rouges et blanches évoque MONT-CARLO; gris et jaune, couleurs juxtaposées, et voilà les suédois de la Guerre de Trente Ans. En passant en revue sa collection, (l'amateur) voyage dans le temps aussi bien que dans l'espace, et en alignant ses "Empire", il revit l'épopée."

Mais tout serait à citer de ces deux articles de **Valéry LARBAUD** parus en 1913 et 1921 dans les Cahiers d'aujourd'hui et réunis en plaquette par Stols en 1944.

L'un de nos camarades a connu VALBOIS, naguère. Son pèlerinage pourrait constituer la matière d'une LETTRE. Alors nous verrions des batailles représentées par des pièces rares, puis des défilés, la troupe en marche, en rangs, précédée des tambours et dominée, entre les baïonnette, par la haute silhouette des officiers à cheval. Nous salurions la Grande Armée de Valery, ses drapeaux, ses maréchaux.

II

Nous voici maintenant dans ce qui fut le bureau de **Sacha GUITRY**. Sur la table, les derniers manuscrits auxquels il travailla, ses lunettes légendaires. Au milieu des tableaux signés des plus grands noms, de **WATTEAU à CEZANNE et RENOIR**, de livres anciens, d'éditions rares, de meubles d'époque, dans un décor qu'il enrichissait à l'occasion de pièces uniques, une vitrine éclairée par une douce lumière: son musée personnel.

Ce grand collectionneur courait les ventes. Cet amateur dont le grenier était plein de toiles et d'objets d'art qui ne pouvaient plus trouver place dans sa demeure avait inventé, pour lui seul, cette sorte de musée.

Mêlés au gré de sa fantaisie sur les étagères de la vitrine, voisinaient les objets les plus vénérables, les reliques les plus émouvantes.

Voici les flambeaux qui constituaient la rampe au Théâtre de Versailles et devant lesquels **HOLIERE** a joué, notamment l'Ecole des Femmes, le Misanthrope, l'Impromptue. La boîte de fards qui servit à **MARIE-ANTOINETTE**, des mèches de cheveux de **VIGNY et d'HUGO**, une photo du **TSAR et de son infortunée famille**, la couronne de **TALMA**, un costume de théâtre de son père, un bouquet de violettes tombé d'une couronne lors des funérailles de **Sarah BERNHARDT** (printemps 1923). Voici aussi les derniers gants que le père de Cyrano a portés, offerts à l'acteur-auteur, le 20 octobre 1941, par **Mary MARQUET** avec cette dédicace : "**Edmond ROSTAND** les aurait retirés pour t'applaudir !"

"Objets inanimés, avez-vous une âme ? " L'apostrophe de **LAMARTINE**, y répond noblement. Collections incomparables de **LARBAUD et de GUITRY**, vous êtes aujourd'hui dispersées, mais vous conserverez pour toujours le souvenir de vos maîtres.

Juin 1992

feu André GARNIER

Programme des excursions

- Toutes les excursions sont guidées et commentées par un historien de l'art, de l'association "*Connaître l'Auvergne*".
- Départ des excursions Place d'Espagne (Issoire).
- Départ 8 h 30 - Arrivée entre 18 et 19 h
- Tarif des excursions repas inclus précisé ultérieurement.

Mardi 4 Août

Excursion guidée par Michel THEVENET

Visite des églises de Gannat, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Besson, Souvigny, Saint-Menoux, Autry-Issards et Meillers. Au nord de l'Auvergne, le Bourbonnais offre une variété d'édifices où se rejoignent les influences auvergnates, berrichonnes et bourguignonnes. Dans le sillage de Souvigny, troisième "fille de Cluny", quelques églises originales à découvrir par leur sculpture et leur architecture. Et à Saint-Menoux, une occasion unique de se faire "débredinner" !

HISTOIRE DE LA LAPONIE.

Traduite du latin par **Jean Scheffer**-Avec Privilège du Roy.

M. DC. XXXVIII.

1638

Chapitre VII

De la première religion des LAPONS.

Avant que d'embrasser le christianisme, les Lapons étaient païens et leur religion n'était pas beaucoup différente de celle des Finnois. Mais on ne peut bien savoir quelle était la religion des Finnois, parce qu'on ne trouve aucun titre qui nous donne la connaissance des antiquités de cette nation. Il faut donc chercher des conjectures parmi les anciens Biarmes et les Skriidfinns.

Les Histoires de **S.Olaus**, Roi de NORVEGE et de **Herrod**, nous apprennent que le Dieu des Biarmes se nommait **Jumala** ou **JOMALA**. Ce mot est bien différent de celui, dont les écrivains de ces Histoires se servent pour signifier le nom de Dieu, puisqu'ils le proposent comme un mot particulier aux Biarmes et que même ils ne connaissent pas. Et parce que ces historiens étaient des Goths, ou natifs de NORVEGE, ou Islandais, il faut nécessairement que ce mot n'ait point été de l'ancien langage des Goths, mais de quelque autre nation. Que si on recherche quelle est cette nation, on trouvera que c'est la Finlandaise ou Finnoise, parmi laquelle le mot **Iumala** est encore présent en usage et signifie Dieu. Ainsi, on ne peut douter que ce mot **Iumala**, n'ait été porté de FINNONIE en BIARMIE et qu'il n'ait été conservé parmi les Lapons, puisqu'ils sont sortis de la FINNONIE, qu'ils ont été mêlés avec les Biarmes, et n'ont fait avec eux qu'une nation.

Les Lapons ont encore adopté pour Dieu, celui que les Suédois appellent **Thor**. Cela se prouve non seulement parce qu'ils révèrent un certain **Torus** mais encore parce que **Turrisas**, le Dieu des batailles et des victoires, qui est celui qu'on nomme **Torus**, était au nombre des Dieux qui étaient adorés chez les anciens Finnois, et particulièrement les **Tarastes**. Cela paraît d'autant plus vrai que les Finlandais ont eu un roi très ancien nommé **Torrus**, qui fut un des ancêtres du roi **Nori**, duquel on croit que la NORIGE, c'est-à-dire la NORVEGE, a pris son nom, et qu'elle a été appelée NORI-RIGE, comme on dirait le Royaume de NORI.

C'était une chose fort ordinaire aux anciens rois de prendre le nom de leurs Dieux; d'où vient que nous trouvons parmi les anciens Grecs plusieurs **Jupiters** et plusieurs **Neptunes**. Le roi **Torrus** a donc usé, prenant le nom de l'ancien **Torrus ou Turrus**, que les Finnois adoraient comme Dieu. De la même sorte que ce Dieu **Thurris, Tor** ou **Torus**, a été révéré des Finnois, il l'a été des Lapons qui ont appris des Finnois la manière de lui rendre un culte divin.

Outre ces Dieux, les Lapons ont aussi adoré le Soleil. Ce qui me porte à le croire est qu'ils mettent à présent cet astre au rang de leurs Dieux, car étant un espace de temps considérable pendant une nuit presque continuelle, et sentant un froid très rigoureux, il est fort vraisemblable qu'ils ont été portés à adorer le Soleil, qui est le père de la lumière. Les Lapons ont vraisemblablement eu encore d'autres Dieux, puisque les Finlandais et les peuples de la CARELIE ont adoré le Dieu **Rongotheus** qui conserve le seigle, **Pellonpeko** qui conserve l'orge, **Wieracannos** qui a soin des avoines, **Egres** qui a soin des herbes potagères, des pois, des raves, du lin et du chanvre, **Uko** et sa femme **Roune** qui présidaient aux saisons, **Kaekre** qui défendait les troupeaux contre les bêtes, **Hyse** qui commandait aux loups et aux ours, **Nyrcke** qui favorisait la chasse aux écureuils et **Hyttavanes** celle des lièvres. Je ne doute point que les Lapons n'aient adoré quelques-uns de ces Dieux, et surtout ceux dont l'assistance leur semblait nécessaire pour l'avancement de leurs affaires, comme sont les Dieux qui favorisent la chasse et ceux qui défendent les brebis des bêtes sauvages.

On ne peut rien dire de certain du culte dont les Lapons adoraient ces Dieux; ce qu'il y a de constant est que **Jumala** était représenté sous la figure d'un homme assis sur un espèce d'Autel, une couronne sur la tête, ornée de douze pierres précieuses, avec un collier d'or, **Jumala** avait autour du cou un ruban d'où pendait une espèce de médaille d'or gravée et couverte de pierrerie. Quoi qu'il en soit, il est sûr que **Jumala** était adoré sous la figure d'un homme, avec une couronne de pierres précieuses sur la tête. Et en cela **Jumala** ressemblait fort à **Thoron**, le Dieu des Suédois, qui était représenté aussi comme un homme assis, une couronne de douze pierres précieuses sur la tête, avec des étoiles, ce qui me porte à croire que les Biarmiens et les Lapons après eux, ont adoré un même Dieu sous différents noms, ou qu'ils ont confondu ensemble deux divinités. Ils ont appelé **Jumala** leur souverain Dieu dont ils avaient eu quelques connaissances, en partie par les lumières de la raison, en partie par le bruit commun, et sur le récit de leurs ancêtres, et depuis que le nom de **Torus** fut devenu célèbre, ils nommèrent le même Dieu **Torus**, ou plutôt ils attribuèrent le mot **Torus** à leur **Jumala**. Je tire cette conclusion de ce que les Lapons donnent à présent à leur **Torus**, qu'ils ont de tout temps accordé à leur **Jumala**, l'autorité et l'empire sur les plus petits Dieux et particulièrement sur les mauvais et les malfaisants, sur l'air, les foudres et les tonnerres, sur la vie et la mort, et sur les autres choses de cette nature.

Voilà ce qui regarde la figure de **Jumala**: mais il

n'est pas certain de quoi il était fait, je pense toutefois qu'il était de Bois, puisque **Charles** voulant couper le ruban où était attachée la médaille qui lui pendait au cou, il déchargea un si grand coup, qu'il lui abattit la tête, et dans l'Histoire de **Herrodie** on voit que l'or et tout ce qui était précieux fut enlevé du temple de **Jumala** et que la figure du Dieu et tous les ornements sacrés furent brûlés et réduits en cendres. Ainsi il fallait que ce Dieu fut de bois. L'or dont il parle dans quelques livres qui font mention de ce Dieu: c'est de l'or que les Biarmes mettaient par honneur, comme un présent sacré, en la plus grande quantité qui leur était possible, dans le sein de leur Dieu **Jumala**, qui avait sur les genoux une tasse d'or si pesante et si grande que quatre hommes auraient eu de la peine à boire la liqueur qu'elle aurait tenue.

Olaus raconte que cette tasse était d'argent, et qu'elle était remplie de pièces de ce même métal, ce qui fait croire que l'or que les Lapons avait, était monnayé, que cet or, avant le temps d'**Olaus** avait été perdu avec la tasse d'or, de sorte que les Biarmes n'en n'ayant pu encore recouvrer, pour remettre les choses dans leur premier éclat, avaient été contraints de faire à leur Dieu une tasse d'argent.

Les Biarmiens n'adoraient pas partout le Dieu **Jumala**, mais en certains lieux seulement, et peut-être qu'il n'y en avait qu'un seul, au milieu des plus épaisses forêts appartenant au roi **Harcker**. On avait bâti dans ces forêts une espèce de temple, où les peuples les plus éloignés, aussi bien que les plus proches venaient rendre à ce Dieu leurs adorations. Cette espèce de temple était entouré seulement de quelques sortes de haies. Le mot **Hoff**, dont on s'est servi, est proprement cela, et signifie encore aujourd'hui un lieu entouré de tous côtés, ouvert toutefois par un endroit. Le Dieu **Jumala** était en cette espèce de temple, dans une forêt, où il y avait une haie fort haute, fermée d'une porte, pour en défendre l'entrée à ceux à qui il n'était pas permis d'approcher du Dieu. Voilà ce que quelques Historiens disent de **Jumala** et du culte dont les Biarmiens l'honoraient.

Chapitre IX

De quelques restes du paganisme qui sont encore parmi les LAPONS.

Encore que les rois et les prêtres n'aient épargné ni peine, ni soins, ni conseils, pour détruire la superstition dans l'esprit des Lapons, il y a quelques restes dont l'extirpation demande un grand travail. Car, quoi que les Lapons souhaitent ardemment passer pour de bons chrétiens, qu'ils tâchent de persuader qu'ils croient en Dieu, qu'ils aient soin de faire baptiser leurs enfants, qu'ils viennent tous les ans plus d'une fois à l'église, qu'ils entendent attentivement la prédication et y reçoivent avec dévotion le très

saint sacrement de l'Autel. L'attachement qu'ils ont toutefois aux erreurs de leurs ancêtres, et l'idôlatrie où ils sont engagés, donnent quelque sujet de croire qu'ils sont plus chrétiens en apparence qu'en effet. Il est vrai que ce serait leur faire injustice que de jurer ainsi de tous, puisque l'expérience fait voir le contraire.

Cette grande difficulté que les Lapons ont de quitter leurs superstitions vient de ce que les prêtres n'avaient pas assez de soin de bien instruire cette nation, et que sous prétexte de l'instruire, ils tâchaient d'en tirer quelques tributs. Les Lapons qui n'étaient pas bien riches ne purent souffrir patiemment qu'on les réduisit par des exactions à une plus grande pauvreté.

Les Lapons ne se font catholiques qu'avec peine, parce qu'ils sont fort éloignés de leurs églises. Mais on en a bâties dont ils sont plus près et où on peut aller sans faire une si grande étendue de chemin qu'auparavant. Ainsi, on espère qu'ils se convertiront plus aisément. Les Lapons n'embrassent qu'avec peine la religion catholique, parce qu'ils sont forts superstitieux. Leur superstition vient de ce qu'ils demeurent dans un pays affreux au milieu des forêts, parmi les bêtes sauvages, elle vient aussi de ce qu'ils vivent chacun à part, avec leur famille, sans commerce, et éloignés des autres, souvent de plusieurs lieux. Enfin, comme ils mènent une vie de chasseurs, cette vie a je ne sais quel penchant à la superstition, et au commerce avec le démon.

Ce qui leur donne encore beaucoup d'amour pour leur superstitions, est qu'ils les considèrent comme l'héritage qui leur a été laissé par leurs ancêtres, dont ils ont conçu une si haute estime, qu'il leur est impossible de les croire avoir été si dépourvus de jugement, que de ne pas avoir su ce qu'ils devaient tenir pour Dieu. Ainsi ils pensent qu'ils ne doivent quitter la conduite de leurs ancêtres, pour ne les point accuser tacitement d'impiété et d'ignorance. C'est pourquoi, quand on leur parle de renoncer à leur erreur, ils disent que leurs ancêtres ont vécu de la sorte et qu'ils doivent les imiter. Ainsi il est resté parmi les Lapons beaucoup de superstition et idolâtrie qu'on n'a pas pu détruire en si peu de temps.

Nous pouvons rapporter à deux principaux chefs, tout ce qui reste de superstitieux parmi les Lapons. Les premières choses sont celles qui viennent des Païens et des Gentils. Les secondes sont celles de la magie. Ils observent le temps et les saisons. Etablissent deux sortes de jours dont ils appellent les uns jours blancs et les autres jours noirs. Ils mettent principalement au nombre des jours noirs les fêtes de Sainte Catherine, de Saint Clément et de Saint Marc. Cette imagination fait qu'ils n'entreprennent aucune affaire d'importance ces jours-là et qu'entre autres choses ils s'abstiennent de chasser. Ils disent que s'ils allaient ces jours-là à la chasse, leurs arcs et leurs flèches se rompraient dès qu'ils voudraient tirer et qu'ils ne prendraient rien de toute l'année. Ils tiennent par la même raison le premier

jour de la fête de Noël pour malheureux. Ces fêtes-là, les chefs de famille ne sortent que rarement de leurs cabanes pour aller à l'église, se contentant d'y envoyer seulement leurs enfants avec leurs domestiques. Ils s'excusent de la crainte qu'ils ont d'être maltraités par une multitude de Spectres ou de Dieux, qu'ils s'imaginent courir par l'air les fêtes de Noël et d'être obligés de les apaiser par des sacrifices. Je pense que cette superstition est venue de ce qu'ils ont mal pris ce qu'avaient autrefois entendu dire aux prêtres, qu'au jour de la naissance de Jésus-Christ, les anges descendirent du ciel, et qu'en les voyant, les esprits des pasteurs fut saisi de frayeur.

Ils font des réflexions superstitieuses sur le premier animal qu'ils rencontrent en sortant du logis. Et de cette rencontre, ils tirent un bon ou mauvais augure pour le reste de la journée. Ils ne permettent point à une femme de sortir de la cabane, par la même porte que son mari est sorti ce jour-là pour aller à la chasse, ce qui passe pour un crime, et comme si la chasse devait très mal réussir à cet homme si sa femme marchait sur ses pas. Ils ne vont point à l'église et n'entendent point la prédication avec l'esprit qu'ils devraient, mais seulement par crainte. Ils n'ajoutèrent pas beaucoup de foi à quelques articles de la religion chrétienne, et entre autres à la réunion des âmes avec leur corps, ce qui se fera au jour du jugement dernier. Ils ne croient pas fort ni à la résurrection des morts, ni à l'immortalité de l'âme. Car ils sont si grossiers de croire les âmes des hommes et des bêtes de la même espèce, qu'elles cessent d'être de la même manière et la plupart ne peuvent souffrir qu'on s'efforce de les persuader qu'il y a une autre vie après la présente. Le zèle qu'un certain prêtre de la LAPMARKE de TORNA appelé **George**, et Lapon de naissance, avait fait paraître combattant cette erreur, déclara qu'à l'article de la mort, il voulait être enterré dans l'église de ROUNALA, en la sépulture des Lapons, ses compatriotes, afin que ceux qui vivaient encore demeurassent fermes dans la croyance de la résurrection, qu'ils ressusciteraient tous avec lui, au dernier jour, comme il leur avait si souvent prêché. Ils ne laissent pas toutefois croire qu'il reste quelque chose de l'homme après sa mort bien qu'ils ne sachent pas et qu'ils ne puissent dire précisément ce que c'est.

Les Lapons donnent au vrai Dieu et à Jésus-Christ son fils, pour compagnons, des Dieux imaginaires. Et ils leur rendent à tous le même culte et les mêmes honneurs. Les Lapons de PITHA et de LUHLA ont deux Dieux, **Thor** ou **Thordoën**, **le Soleil et Storjunkare** qui sont leurs grands Dieux. **Danien Goës** assure qu'ils adorent le feu et les Statues de pierre. Mais ces statues ne sont que les images de **Storjunkare**, et le Feu, celle du **Soleil**. Car c'est une fausseté que les Lapons aient pris le Feu pour un Dieu, personne n'en a connaissance. **Jean Tornæus** dit bien que quelques docteurs de notre église ont écrit que les Lapons imitateurs de tous les peuples de l'ORIENT adoraient le Feu. Mais il ajoute qu'après une exacte recherche qu'il a faite, il n'a pas pu trouver aucune marque que cela ait été. **Peucerus**

dit que les Lapons adorent aussi les troncs de bois. Mais ce sont les pièces de bois dont ils font les idoles de leur **Thor, Thoron ou Thordoën**. Les Lapons (au moins ceux de PITHA et de LULA) n'ont que ces trois Dieux, **Thor, Thordon et le Soleil Storjunkare**. Car on tient que ceux de TORNA et de KIMI n'en ont aucune connaissance, et particulièrement de **Storjunkare**, mais qu'au lieu de ces trois Dieux, ils en ont un qu'ils tiennent pour le principal ou le souverain, et qu'ils le nomment aussi bien que tous les autres petits Dieux, desquels chacun a une idole en sa famille, sur le bord des lacs, du nom commun de **Seites**.

Quoi que (le mot **Seita** signifiant chez les Lapons toute sorte de Divinités) on peut croire que les Lapons de TORNA et de KIMI aient révééré, sous le nom de ce grand **Seita**, qui est comme le chef des autres, le Dieu que les Lapons de LUHLA appellent **Tiernes ou Auke**, c'est-à-dire le **Tonnant ou l'Aïeul**, nommé par les autres Lapons **Thorus**, qu'ils adorent aussi sous le nom des petits **Seites**, le Dieu que les Lapons de LUHLA appellent **Stoorjunkare**. En sorte que la diversité que l'on remarque chez eux est plutôt des noms que des Divinités et qu'elle ne vient que de ce que les Lapons de TORNA aiment mieux se servir du nom général, et ceux de LUHLA se servent plus volontiers du nom particulier. Que ceux-là appelle indifféremment tous leurs Dieux (les grands et les petits) du nom de **Seites** et que les Lapons de LUHLA nomment les plus grands Dieux **Tiernes ou Auke**, et leurs plus petits Dieux **Stoorjunkare**.

Il faut excepter aux règles générales que nous venons de voir un certain Dieu autrefois fort célèbre, posé au milieu de la MARKE DE TORNA appelé par les habitants **Wirku-Accha**, c'est-à-dire la vielle de LIVONIE, qui n'avait aucune forme humaine, étant un simple tronc d'arbre, comme tous les autres simulacres. Tous les Lapons du voisinage l'ont adoré et lui ont depuis fort longtemps offert des sacrifices jusqu'à ce que les Birkales de TORNA, auxquels il était permis de trafiquer avec eux l'eussent abattu. Et quoiqu'ils l'eussent non seulement jeté par terre, mais encore emporté fort loin de là, il fut toutefois peu de temps après trouvé et remis en première place où il est à présent tout pourri. Je crois que c'est le même dont **Oldaus Petri Niurenus** dit qu'il était posé sur le haut d'un arbre coupé, et qu'il avait un visage d'homme, mais il le nomme mal **Viresaka**, au lieu de **Wirku** ou **Wiru-Accha**, et le donne aux Lapons de KIMI, au lieu de le donner à ceux de TORNA qui ne révèraient que celui-ci, sous un nom particulier, qui est à présent détruit, et dont on ne se souvient plus.

Les autres petits Dieux ont les mêmes noms que les grands, et quoique **Tornaëus** ait oublié de dire quels sont ces petits Dieux, et pourquoi les Lapons de TORNA les ont anciennement adorés et les révèrent encore à présent. On ne peut toutefois tirer des conjectures de ce qu'on a écrit du culte des petits Dieux, chez les autres Lapons. Ils révèrent donc, sous quelques nom que ce soit les Manes, c'est-à-dire les âmes qui sont sorties des corps des hommes, puisqu'ils croient

qu'après la mort,il demeure quelque chose. Ils craignent fort ces âmes,et les croient malfaisantes,jusqu'à ce qu'elles soient rentrées dans d'autres corps.

Les Lapons ont,outré ces Manes,des Spectres et des Démons qu'ils croient voir rôder autour des rochers et des montagnes,sur les rivières et sur les lacs,auquels ils rendent quelque sorte d'honneurs divins,comme les Romains faisaient à leurs Faunes,à leurs Pans,à leurs Dieux des bois et à leurs Tritons.

Il y a encore une troisième espèce de bons et mauvais génies qu'ils nomment la troupe des **Julhius**,à cause qu'ils s'imaginent que ces esprits courent en grand nombre par l'air, principalement au temps des Fêtes de la naissance de Jésus Christ. Ces fêtes s'appellent en leur langue **JUHL**,ce nom leur ayant été donné à cause parce qu'il signifiait parmi les Anciens la nouvelle année.

Voilà quels sont la plupart des faux Dieux,que les Lapons croient encore à présent pouvoir adorer sans crimes avec le vrai Dieu,et son fils Jésus-Christ.

Le 15 juillet 1992,il sera organisé,la visite de l'église romane de **Thuret**,sous la conduite de Monsieur le curé de Thuret

Le nombre de participants étant limité,nous vous demandons de vous faire inscrire dès aujourd'hui.

Mettre une enveloppe timbrée avec votre adresse pour recevoir les instructions relatives à cette visite.



CERCLE CULTUREL PROMÉTHÉE

Boite Postale N°1-63306 THIERS CEDEX.

L'INSULTEUR

Notre époque qui est la plus glorieuse de l'Histoire du Monde manque toutefois d'une institution - celle de l'insulteur. Dans l'Antiquité, ce personnage infime, esclave de surcroît, avait pour mission d'accompagner l'homme illustre, attributaire du Triomphe le long de son parcours glorieux. Il marchait à ses côtés. Il était humble. Plus encore, minuscule quasi n'existant pas. L'autre représentait la gloire, la victoire, la réussite, le bonheur. Il était gonflé de tous les souffles qui le portaient. Il avait vu. Il avait vaincu. Il avait apporté à ROME des monceaux de trésor. Il s'en était réservé une part généreuse. Il mangeait dans de la vaisselle d'or. Il n'avait jamais moins de cinquante invités à ses repas. Il les couvrait de cadeaux.

Toutes proportions gardées, c'était ce que sont aujourd'hui, le Président de la République, celui de la Chambre, du Sénat, les généraux victorieux de la guerre du GOLFE. Vous voyez jusqu'où on va ?

Et j'en passe.

Si nous disposions de ce fonctionnaire modeste que de leçons nous en tirerions. Car l'insulteur avait pour mission de dire ce que beaucoup pensaient et de ravalier l'orgueil et le vanité.

"Regarde toi, **Mitterand**, que tu es petit, que tu es ridiculement minuscule. Ah ! Il en fallait à la **Danielle** d'accepter un tel partenaire. Mais tous les goûts sont dans la nature !

Un malin, tu es un malin de village avec de la ténacité et une sacrée volonté de te hisser ! Alors là, chapeau, vieux **Mimit**, quelle réussite, quel punch à te maintenir que les autres en comparaison de toi, ca fait amateur suburbain ! "

L'insulteur n'est pas à bout de souffle. Il repart ardent comme braise chauffée à bloc. C'est le **Fabius** qu'il accroche.

"Bonjour, bel adolescent ! que ta chevelure est noble, que ton maintien est accordé. (N'oublions jamais que cet insulteur pratique alors que le héros monte au CAPITOLE

tiré par quatre mules blanches)

Ton susurrement est d'une distinction savante. Il chavire l'auditeur. As-tu bien entendu ? Es tu convaincu du vrai de ces paroles charmeuses ? Oui, réponds tu ! Oui ? Que te voici niais de croire à ces fariboles. N'entends tu pas le ricanement de tous à les entendre ! Ignorest tu que tu passeras aux faits divers de l'Histoire pour l'impayable Sganarelle du **Rainbow Warrior** ! Que t'importe ! Certes la géôle humide eut du t'accueillir et te voici glorieux et magnifié. Goûte la minute elle pourrait se ternir demain !"

Et que l'insulteur aurait belle matière avec tous les autres bien lourds de crimes, vols, escroqueries, malversations, mensonges, hypocrisie.

Mais voilà nous sommes plus frileux que nos lointains ancêtres. Le vert décapage nous donnerait de l'urticaire. L'insulteur ferait scandale. Il tiendrait mal une saison. Les Lois l'accablent et de nobles associations l'assigneraient.

Adieu l'insulteur, ton règne est achevé et ce n'est pas demain qu'on le rouvrira !

Juillet-Août 1992

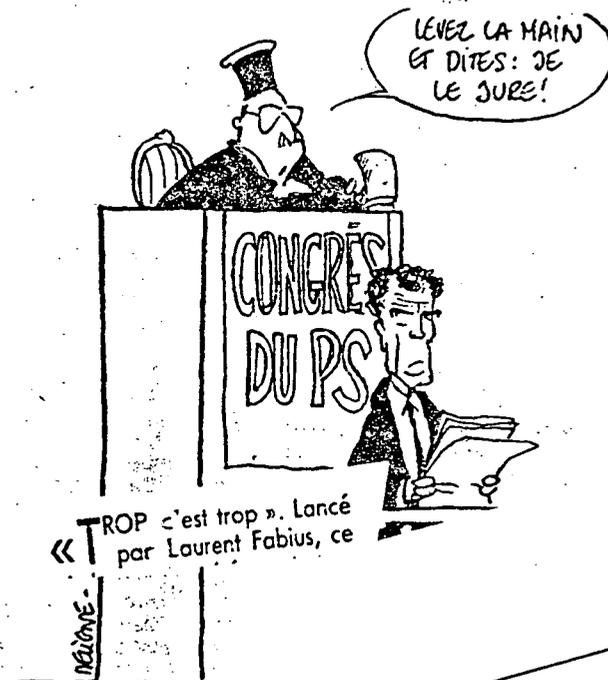
Léon GAULTIER , le Berrichon.

Tous derrière le « possible inculpé

Exorcisme

Daniel Mayer, ancien président de la Ligue des droits de l'homme et du Conseil constitutionnel, ami de Léon Blum, était monté à la tribune pour dire qu'il n'y avait pas d'affaire Emmanuelli, « mais peut-être demain une affaire Van Ruymbecke ».

Parallèlement au congrès, le monde politique apparaît unanime derrière le président de l'Assemblée nationale. « L'intégrité d'Henri Emmanuelli n'est pas en cause », déclarait ainsi Lionel Jospin sur France-Inter, constatant que « lorsqu'il s'est agi de l'inculpation de MM. Papon et Bousquet pour crimes contre l'humanité, on l'a appris un mois après ».



SAMEDI 11 JUILLET 1992

La MONTAGNE

PS/EMMANUELLI

La Tyrannie de l' Individualisme

L'individu est le petit roi de la pensée occidentale depuis le XVIII^e siècle. Parallèlement, certaines idéologies mettent l'accent sur les seules déterminations collectives. Ces deux modes de pensée, en apparence très éloignés, sont au contraire en résonance l'un avec l'autre, se renforçant mutuellement.

Par individualisme, nous entendons non pas l'homme biologique appartenant à l'espèce homo sapiens, mais le sujet moral autonome. Cet être humain individuel pensé comme incarnation de l'humanité tout entière et, à ce titre, posé égal à tout autre, fonde la conception individualiste du monde. Or, cette conception n'est pas donnée depuis toujours dans l'histoire occidentale. Les comparaisons avec d'autres périodes et d'autres sociétés permettent au contraire d'affirmer qu'elle a émergé lentement, à partir du moyen âge, pour régner en maître quasi exclusif aujourd'hui.

Une telle évolution qui ne constitue en aucune façon un "progrès" rend compte de l'apparition, au XX^e siècle, de cette forme particulière d'organisation sociale: le **totalitarisme**. Pour faire bref, l'ordre totalitaire se nourrit de l'individualisme, grâce à trois canaux: l'universalité qui permet de négliger les appartenances collectives diverses, l'égalité qui rend insupportable la différence de niveaux, l'homogénéité due à l'extension du domaine économique. Le diagnostic formulé par différents courants de pensée converge vers cette conclusion: les doctrines universalistes et égalitaristes ont mis fin en EUROPE et en OCCIDENT, aux sociétés de type organique (i.e. avec des corps) au profit de sociétés à groupes d'intérêts. Aucun corps ne donnant plus de projet collectif, nombreux sont les individus qui ne savent plus discriminer, choisir. Et dans un monde rempli d'images et de discours l'ahurissement guette.

La démocratie a toujours porté en elle-même les possibilités du totalitarisme, en ce qu'elle allie deux principes apparemment contradictoires: le premier est que le pouvoir émane du peuple; le second qu'il n'est le pouvoir de personne. De ce fait, tout se passe comme si on supposait que le lieu du pouvoir est vide, alors qu'il se trouve en pratique occupé par des gouvernements toujours susceptibles d'être pris pour ce qu'ils sont aussi: de simples particuliers.

Dans un monde obsédé par l'égalité de fait (économique) le pouvoir est facilement assimilé au mal. D'où le désir, permanent, d'une abolition du pouvoir qui se réalise, effectivement, dans le totalitarisme, par la pleine affirmation de la puissance et de la volonté du chef de parti, censé représenter de façon parfaite le peuple.

L'individu, la démocratie, le totalitarisme ne s'excluent donc pas. A l'inverse, ils fonctionnent dans un même cadre, celui d'une société ramenée à un simple agrégat d'individus.

Il existe une autre manière de poser l'homme et la société: placer la valeur fondamentale dans la **culture**, dans l'être collectif. Cette conception, qualifiée de **holisme**, permet d'organiser la société selon un axe qui ne soit pas seulement horizontal (égalité) mais aussi vertical (hiérarchie). Une société holiste subordonne les besoins de l'individu à ceux du groupe. Mais la subordination ne se réduit pas à la représentation technocratique en forme d'organigramme. Il ne s'agit nullement d'une chaîne de commandements superposés. Il ne faut pas confondre, volontairement, (par mauvaise foi) ou involontairement (par ethnocentrisme) hiérarchie et pouvoir. La subordination au groupe traduit plutôt un système de valeur commun. Un système de valeur hiérarchisé.

Cette hiérarchie relie l'ensemble social à chacune de ses parties. De ce fait, si chaque individu appartient à la société, et donc subordonne certains désirs aux intérêts de l'ensemble, il est aussi simultanément distinct de tout voire même opposé au tout, à la société dans son ensemble. Le Holisme, dialectique de l'élément à l'ensemble, de la partie et du tout, de l'homme et de la société, reconnaît que la réalité sociale est une totalité faite de parties diverses, hiérarchisées mais complémentaires. Autrement dit, c'est parce qu'il y a hiérarchie, valeur commune, qu'il y a aussi sens, signification pour chaque élément, pour chaque individu.

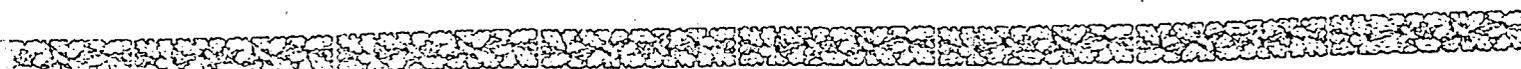
Alors, les relations entre hommes sont primordiales. Alors le règne de la quantité ne domestique pas l'individu. Et le Spectre du totalitarisme cesse d'être obsédant.

Au total, par une de ces ruses de la raison très fréquente dans l'histoire, les éléments qui furent perçus autrefois comme libérateurs, émancipateurs, se présentent aujourd'hui comme les principaux responsables de cet univers hideux, totalitaire, vers lequel semble-t-il nous glissons. L'individu, de seigneur des formes de vie devient seigneur des formes de mort; d'absolument libérateur, il devient absolument tyrannique.

Un grand coup de balai, une belle et bonne purgation permettront, seuls, de libérer l'avenir.



Alfred Intsaby (Frankreich)
 * 5.5.19 † 18.11.91
 Unterscharführer der ehem. Waffen-SS
 33. Waffen-Gren.Div.SS „Charlemagne“
 Seine Kameraden



L' Europe en construction

REGARDS SUR LA BOSNIE-HERZEGOVINE.



A l'heure où nous prenons notre petite plume pour rédiger cet article, l'actualité "yougoslave" fait couler beaucoup d'encre, mais aussi beaucoup de sang, du sang européen. Le public massiste de nos contrées sait enfin qu'il existe quelque part, en EUROPE, une région qui s'appelle la CROATIE et une autre, la SLOVENIE. Les gouvernants humanistes de l'Occident "**droits-de-l'homard**" ne savent que faire pour enrayer l'effusion de sang, les uns envoient des pansements, les autres de bonnes paroles. Les troisièmes regrettent amèrement de ne pas avoir été informés à temps: ils auraient pu y vendre des armes "**droits-de-homardes**", comme ils l'ont fait pour l'IRAK.

L'actualité immédiate ne devrait pas occulter une autre poudrière "yougoslave", qui risque de s'embraser à tout instant: la BOSNIE-HERZEGOVINA. (Voir carte ci-dessus parue dans un grand Journal Allemand-Déjà la guerre du GOLF nous ne lisons plus la grande presse française-). Les Allemands sont particulièrement attentifs à l'évolution des événements dans cette partie de l'EUROPE. Pour en comprendre les raisons, il faut remonter à la période qui a précédé le Traité de VERSAILLES. Notons au passage que c'est de cette zone-là qu'est partie l'étincelle qui allait mettre "le feu à toute la plaine" en 1914.

La BOSNIE-HERCEGOVINE a la particularité de former une République multinationale dans un Etat multinational. La population de 4,4 millions d'habitants se répartit pour 2/5 en Musulmans (c'est une nationalité en YUGOSLAVIE), pour 1/3 en Serbes et 18% en Croates. On y trouve également un nombre restreint de Monténégrins de Hongrois et d'Albanais. Au recensement de 1981, 326 000 personnes se sont déclarées "Yougoslaves" c'est-à-dire au-dessus des nationalités. Les Serbes sont concentrés pour la plupart à l'Est, mais aussi à la frontière de la BOSNIE et de la CROATIE. Entre ces régions se trouvent les territoires qui comptent une majorité de Musulmans. Cette République s'étend sur 51 129 Km², SARAJEVO (du turc SARAJ= le Palais) en est la capitale, avec 450 000 habitants.

Le *praesidium* de la République de B-H. compte sept membres : deux musulmans, deux serbes, deux croates et un septième qui représente les autres nationalités. La Présidence était assurée par **Alija Izetbegovic**, un musulman. En 1983, le pouvoir communiste l'a condamné démocratiquement à 9 ans de "privation de liberté", en l'honneur de la "Déclaration islamique" qu'il avait eu le courage de rédiger. En 1989 il pouvait quitter sa prison avant la fin de sa peine. **Izetbegovic** est également Président du Parti musulman d'Action Démocratique qui détient 86 sièges au Parlement sur 240. Le Parti démocratique serbe arrive en seconde position, avec 72 sièges; il est placé sous la direction de **Radovan Karadžic**. La Communauté Démocratique Croate de **Stjepan Kljuić**, la troisième force, détient quant à elle 44 sièges. Les communistes ont jugé bon d'abandonner leur ancienne étiquette pour se faire appeler "Parti du Changement Démocratique". Cette action courageuse n'a pas suffi à redorer leur blason, puisqu'ils ne totalisent que 14 sièges. On comprend qu'ils puissent regretter l'Ancien régime titiste. Les partis des Musulmans, des Serbes, des Croates forment une coalition gouvernementale placée sous la présidence de **Juré Pelivan** (ce n'est peut être plus vrai aujourd'hui) Tout change si vite la bas !

Des négociations très discrètes ont eu lieu récemment entre Serbes et Croates sur un démembrement de la République. Le président **Isetbegovic** cherche pour sa part à maintenir l'intégrité de la BOSNIE-HERCEGOVINA. Il recherche également un ancrage dans le monde musulman. Ce qui allait l'amener à effectuer un voyage en TURQUIE et à nouer des contacts avec la LIBYE et l'IRAN. Le Parti Démocratique Serbe ne tient nullement à la souveraineté de la BOSNIE- HERCEGOVINA et ZAGREB souhaite incorporer à la CROATIE les régions peuplées de Croates. C'est dire que ce territoire est "balkanisé" au plus haut degré et qu'il est gros de conflits plus dramatiques encore que la SLOVENIE ou que la CROATIE qui ont des populations bien plus homogènes. La "multiculturalité" est ici comme ailleurs une sottise, un échec évident.

Au Moyen-Age, la BOSNIE constituait une Principauté indépendante. Au XIV^e siècle, une partie de la CROATIE et de la DALMATIE appartenait également au Royaume de BOSNIE. En 1463, la BOSNIE était incorporée à l'EMPIRE OTTOMAN. En 1482, ce fut le tour du Duché de SAINT SAVA, la HERCEGOVINA. Notons au passage que HERCEGOVINA vient de l'allemand **Herzog**, qui signifie "Duc". Cette situation durera jusqu'en 1878 où le Congrès de BERLIN plaça la BOSNIE-HERCEGOVINA sous l'administration de l'AUTRICHE-HONGRIE.

En 1908, le gouvernement de VIENNE annexa purement et simplement la région.

L'assassinat du prince-héritier **Franz Ferdinand** en juin 1914 à SARAJEVO par le jeune **Princip**, un étudiant de nationalité serbe, avec la complicité de l'organisation "Jeune BOSNIE" allait déclencher toute une série de réactions diplomatiques, lesquelles allaient déboucher sur la première guerre mondiale. En 1918, la BOSNIE-HERCEGOVINA devenait partie intégrante du royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, qui allait devenir ultérieurement le royaume de YOUGOSLAVIE.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la BOSNIE-HERCEGOVINA allait être incorporée pour l'essentiel de son territoire à l'Etat croate "fasciste". Mais en même temps, la BOSNIE allait devenir la base principale des "Partisans" communistes de **Tito**. Comme dans toute la YOUGOSLAVIE, les massacres allaient succéder aux massacres : les Tchetsniks serbes allaient massacrer démocratiquement un grand nombre de Musulmans. Croates et Serbes allaient s'entretuer tout aussi démocratiquement. Après 1945, les Musulmans pouvaient former une "nation" dans la République YOUGOSLAVE.

En 1989, l'économie de BOSNIE-HERCEGOVINA fournissait environ 12,5% du produit social brut de la YOUGOSLAVIE. Le produit social brut par tête s'établissait la même année à 2100 \$. Le Revenu moyen de la population s'établissait fin 1987 à 125 000 dinars, soit moins de la moitié du revenu moyen de SLOVENIE et moins de 20 % qu'en CROATIE. La région est riche de son sous-sol (fer, houille, sel, bauxite), de ses forêts et de ses chûtes d'eau. La moitié de la population active travaille dans l'agriculture. Avant la crise cette région accueillait deux millions de touristes dont 400 000 étrangers.

La mort d'Hitler

Les Russes sont dans Pankow, à cinq kilomètres au nord du centre. L'heure des trahisons a sonné. Goering se défile et Himmler négocie la capitulation. Hitler refuse de quitter le bunker et parle de son éventuel suicide avec sa compagne Eva Braun, alors que ce sont les Waffen SS français, commandés par le capitaine Fernet qui livrent les derniers combats acharnés dans le centre de Berlin, retardant et même immobilisant un moment les troupes soviétiques. Ils reculent mètre par mètre. Tout le monde comprend dans le bunker que c'est la fin.

Dans la nuit du 28 au 29, Hitler épouse Eva Braun en présence de Goebbels et Bormann, leurs témoins. Le 29, il apprend la mort de Mussolini, exposé, sanglant, sur une place de Milan, et jure qu'il ne finira pas comme ça. Il ordonne que l'on pique ses chiens. La nuit s'écoule. Le lendemain 30 avril, Hitler prend seul son repas. A 14 h 30, il fait ses adieux à son entourage. Une heure plus tard, un coup de feu retentit venant de sa chambre. Goebbels et Bormann se précipitent. Hitler s'est tiré une balle dans la tête. Eva Braun a choisi le poison.

Pour les hôtes du bunker, c'est la mort ou la fuite. Goebbels se suicide avec sa femme et leurs six enfants, ainsi que les généraux Krebs et Burgdorf. Pour les autres, c'est le sauve-qui-peut.

La MONTAGNE du 4 juillet 92. D. D.

L'axe BERLIN-MOSCOU ?

Ce texte a été publié en juillet 1990 dans la **Litératournaya a Rossia**
Il mérite d'être lu attentivement et et médité.

Les relations russo-germaniques figurent de plus en plus, semble-t-il, au premier plan de l'actualité. On est de plus en plus amené à se replonger dans le traité "**RUSSIE et ALLEMAGNE**" rédigé voilà déjà un siècle et demi par le grand penseur politique russe que fut **F.I. Touttchev**. Encore convient-il de relire avec attention et l'émotion qui conviennent comme nous pouvons relire l'article que ce maître consacrait à "la RUSSIE et la Révolution". Nos relations avec l'ALLEMAGNE étaient fatalement liées à notre rapport à la révolution. Nous y reviendrons.

Quand, au milieu des années 80, le chancelier **Kohl** évoqua un "nouveau règlement pacifique pour l'ALLEMAGNE", "la ligne de démarcation inacceptable séparant l'EST et l'OUEST", **A.N. Yakovlev**, actuellement membre du Conseil présidentiel, ne put retenir une légère irritation : "Ne veut-on pas refaire la carte de l'EUROPE au goût des AMERICAINS et des ALLEMANDS de l'OUEST ?" (Contre le militarisme et le revanchisme. Recueil édité à PRAGUE. 1986.) Certains observateurs évoquent aujourd'hui l'émergence d'un axe BERLIN-MOSCOU ou MOSCOU-BERLIN.

Ce n'est pas sans raison. Les concessions politiques de MOSCOU et économiques de BONN lors de la rencontre au sommet d'ARKHYZ, au CAUCASE du NORD, ont, à bien des égards, surpris et revêtu une importance décisive. Pour la première fois depuis la guerre qui avait forgé pour une longue période l'image de l'ennemi mutuel chez les ALLEMANDS et chez les RUSSES, la RUSSIE ET l'ALLEMAGNE, à en juger d'après les déclarations du chancelier **Kohl** et du président **Gorbatchev**, se tendent la main amicalement. Il s'agit bien de la RUSSIE et de l'ALLEMAGNE, et non de la R.F.A. et de l'U.R.S.S.. Il s'agit bien des peuples et non de formations étatiques artificielles nées à la suite de malentendus historiques.

Pendant que la R.F.A. et la R.D.A. s'unissent pour former l'**ALLEMAGNE**, l'U.R.S.S., sous les grandes imprécations qui appellent à un indispensable "nouveau traité de l'Union", se fracture lentement sous l'action des séparatistes en tous genres. Avec le naufrage évident aujourd'hui de l'idéologie soviéto-communiste, il est de plus en plus malaisé de maintenir l'union militaire et politique des "républiques" créées à une certaine époque en place et lieu de l'Etat russe uni dans le but de détruire à jamais le souvenir même de celui-ci. Leur qualité d'Etat illusoire ne constituait pas un danger pour les dirigeants de l'U.R.S.S., à un moment où ils étaient prêts à faire intervenir la force pour maintenir un territoire dans le giron idéologique,

politique et économique du centre. Aujourd'hui, toutefois, n'importe quel chef à la tête d'un groupe armé peut refuser d'exécuter l'ordre le plus menaçant du Président de l'U.R.S.S...

Si la RUSSIE et l'ALLEMAGNE trouvent un langage commun, elles pourront trouver une solution historique juste à la question balte. RUSSES et ALLEMANDS se sont affrontés pour ce territoire, mais ils ont su également collaborer avec la participation d'autres forces saines pour le mettre en valeur. Les Slaves de l'Est et de la BALTIQUE ont précédé les Allemands (Les premiers colons allemands se sont installés à l'embouchure de la DVINA-DAUGAVA en 1184 avec l'autorisation du prince **Vladimir de Polotz**), les Russes avaient d'autres axes d'intervention: ils étaient beaucoup trop préoccupés à l'Est et au Sud, car la longue lutte qui a opposé la RUSSIE de KIEV, la RUSSIE de MOSCOU des siècles durant, donnant l'avantage tantôt à l'un, tantôt à l'autre, et la poussée allemande ne s'est achevée que sous **Pierre I^{er}** par l'entrée des provinces allemandes de l'OSTSEE dans l'empire russe alors même que le caractère allemand du territoire était maintenu.

L'ALLEMAGNE chercha par le financement d'organisations subversives en RUSSIE (révolutionnaires et séparatistes ukrainiens) à acculer son grand voisin de l'Est lors de la première guerre mondiale (la population allemande de l'OSTSEE demeurant fidèle à la RUSSIE), mais sans résultat l'empire russe s'effondra et l'empire allemand lui emboîta le pas. Les nationalistes baltes se séparèrent de la RUSSIE, mais aussi de l'ALLEMAGNE. La seconde guerre mondiale vit une nouvelle tentative de poussée à l'Est, laquelle se solda pour l'ALLEMAGNE par la perte totale du port de MEMEL. et de sa région (KLEIPEDA), de la PRUSSE ORIENTALE et de la POMERANIE. L'U.R.S.S. victorieuse pouvait entamer une vengeance sur l'ALLEMAGNE. **Staline** attribua MEMEL aux Lithuaniens, peupla la PRUSSE ORIENTALE de SLAVES, remit la POMERANIE aux Polonais, exila les Allemands de Russie vers la SIBERIE et le KAZAKHSTAN. Sous nos yeux, les séparatistes baltes, privés d'un voisinage disciplinant avec l'élément germanique, minent la stabilité géopolitique de la BALTIQUE RUSSE.

Le gouvernement central a beau s'opposer à la migration des Slaves vers la RUSSIE moyenne provoquée par le séparatisme et le nationalisme incontrôlés qui s'amplifient en périphérie, les départs des républiques, ne peuvent que se multiplier. Le pouvoir sera amené d'une façon ou d'une autre à oeuvrer à leur intégration, donc à restaurer la RUSSIE moyenne qui a été démantelée.

Les Russes regroupés dans les régions qu'ils peuplent depuis toujours (pas seulement à l'intérieur des frontières de la Fédération de RUSSIE, inventées par **Staline**, mais aussi dans la BALTIQUE, sur les terres cosaques autour de SEMIPALATINSK et ailleurs) pourront enfin travailler pour eux, pour la Grande RUSSIE, la Petite RUSSIE et la RUSSIE BLANCHE, pour la SIBERIE et l'EXTREME-ORIENT et non plus pour un "avenir communiste", pour "notre pays et le monde entier".

Pendant que les Arméniens (qui ont déjà tiré sur des soldats russes et par là trahi leurs éternels sauveurs) se battent contre les Azerbaïdjanais, les Géorgiens pris de superbe nationalisme s'épuisent dans une tentative pour s'opposer à la pression musulmane, les peuples d'ASIE CENTRALE régleront leurs relations avec leurs voisins très intéressés du SUD, nous autres Russes, (Grands Russiens, mais aussi Petits Russiens et Blancs Russiens) nous devons boucler fermement nos frontières au Sud-Est et construire, restaurer notre propre puissance. Bien entendu, nous ne saurions - quels que soient nos désirs en la matière - renoncer à notre destin géopolitique (soutenir la stabilité en EURASIE). Il est bien difficile de dire combien durera ce répit. Il faudra le mettre à profit également pour renforcer nos relations avec l'ALLEMAGNE et, par conséquent, pour conforter la stabilité en EUROPE.

Le retour de la population allemande dans la BALTIQUE en PRUSSE ORIENTALE, historiquement inévitable à mon avis, serait utile aux Russes aujourd'hui précisément.

Je ne pense pas que beaucoup de gens originaires de la BALTIQUE installés aujourd'hui dans l'Ouest de l'ALLEMAGNE souhaitent revenir pour toujours dans la patrie de leurs ancêtres. En revanche, les Allemands de RUSSIE peuvent pleinement devenir des alliés pour les BALTES russes. (Les immigrés en provenance de l'U.R.S.S. ne doivent pas s'attendre à obtenir un statut privilégié dans l'ALLEMAGNE réunifiée.)

LE RETOUR !

Depuis bientôt un an - pour des raisons professionnelles - je n'avais pu rédiger quelques lignes pour cette publication et pourtant depuis juin 1991 l'Histoire a connu une fantastique accélération. Comment ne pas se rappeler aujourd'hui les paroles, dérisoires, du philosophe nippo-américain FUKUYAMA nous annonçant la fin de l'histoire... Qu'ajouter à une telle ineptie !

Ce que nous prédisions et annoncions depuis déjà plusieurs années se réalise malheureusement : la guerre civile entre Serbes et Croates. Nous rappelons à nos lecteurs que les Bosniaques ne sont pas une ethnie mais des Croates de religion musulmane. La Bosnie demeure une création artificielle des Serbes afin de disloquer la Croatie ! (cf. l'excellent article de Christophe DOLBEAU dans 'Ecrits de Paris' d'avril 1992)

Les 6 et 7 juin se tinrent les élections générales en République Fédérative de Tchéco-Slovaquie. Ne l'oublions pas, Prague se trouve moins éloigné de Paris que Hambourg. Ce pays reste avec la Hongrie, l'un de ceux qui, à n'en pas douter, possède les meilleures chances de développement et d'avenir. Néanmoins d'intenses craquements se font entendre. Création artificielle du Traité de Versailles, ce pays englobe dorénavant deux peuples : les Tchèques et les Slovaques (La minorité des Allemands des Sudètes a été purement et simplement exterminée du 9 mai 1945 à la fin de 1949).

Deux peuples donc que tout oppose : la religion, les attaches culturelles et traditionnelles. Déjà, après le Traité de Munich de 1938, la Slovaquie avait retrouvé un semblant d'indépendance dans le cadre de la dislocation de l'état tchèque. En 1945, l'arrivée des troupes russes avait bien vite écrasé dans le sang les velléités particularistes des Slovaques. Cependant sous le joug communiste nivellateur persistait la vieille réalité intangible des peuples.

La 'révolution de velours', la présidence de Vaclav HAVEL - pourtant le meilleur chef d'état à l'Est - n'ont pas apporté d'améliorations tangibles à la situation tant économique que culturelle du peuple slovaque (plus de chômage, de pollution, difficulté d'accès aux emplois du secteur public, condescendance des Tchèques...). La Slovaquie possède cependant tous les atouts pour retrouver son autonomie.

Non décidément seule une Europe réellement fédérative et débarrassée de toutes ces frontières idéologiques et reposant sur les haines séculaires permettra un réel épanouissement à tous ses peuples dans leur cadre naturel. Que vive l'Europe des patries charnelles !